

CAHIERS 120
METANOIA

120

Revue
Trimestrielle

**CAHIERS
METANOIA**

Rédaction
Administration

**MARSANNE
26740**
tél. (33) 04 75.90.30.44
fax. (33)04.75.90.31.48.

CCP Ass. Métanoïa
LYON-6564-15 T
Tirage : 10.2005-
Imprimerie du Crestois
26400 CREST

Association Métanoïa
Loi de 1901
Tirage : 08-2005
26400 CREST

CAHIERS METANOÏA

SOMMAIRE

EDITORIAL

3

COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS *Logion 21*

5

RECHERCHES

Echanges avec Karl RENZ (1^{ère} heure) 14
*Etude sur Malcolm de Chazal, voyant
De génie et détenteur de gnose(suite)* 24

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

Exploration 38

POESIES

44

EDITORIAL

La question de Mariam à Jésus : *A qui tes disciples ressemblent-ils ?* fait penser à celle de Jésus à ses disciples du log. 13 : *Dites-moi à qui je ressemble.* Un être unifié ne peut être comparé à personne. Il est unique et Thomas l'a compris qui dit : *Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas que je dise à qui tu ressembles.*

Il en va tout autrement des disciples. Ceux-ci sont encore sous l'emprise du mental, dominés par les notions de doit et d'avoir, de droits et de devoirs. Nous avons vu que l'ego, qui continue de se croire une entité séparée, se comporte en usurpateur : il s'attribue des choses qui ne lui appartiennent pas, et, de ce fait, il est en butte à la contestation, car il doit faire face à d'autres egos qui ont eux aussi leurs prétentions.

Cependant, le fait que les disciples ne cherchent pas à entrer en compétition avec les propriétaires plaide en leur faveur. En abandonnant le champ qui ne leur appartient pas, ils amorcent un processus de désescalade, de désengagement, qui est à l'origine de toute métanoïa.

L'ego, qu'il vive sur le mode du manque ou sur celui de l'abondance, s'il se croit autonome, est comme le voleur du présent logion. Car il s'attribue ou prétend revendiquer des biens auxquels il ne peut prétendre. Bref, qu'il possède ou veuille posséder, il est de toute façon un usurpateur, un voleur : il ne donne pas au Soi ce qui appartient au Soi. Et s'il a tendance à mêler ce qui appartient à César et ce qui appartient à Dieu, comme cela arrive lorsqu'on veut cumuler l'usure et la vertu, il se fait déposséder par plus habile que lui.

Dans l'optique de la réalisation au sens où l'entend Jésus, le voleur est l'ego qui ne consent pas à abdiquer. Le maître de maison est le détenteur du Royaume. Au début, celui qui est attiré irrésistiblement par la recherche essentielle va au-devant de désillusions cuisantes parce qu'il n'est pas encore à même de déjouer les pièges de l'ego. Plus d'une fois le voleur viendra piller la maison du Royaume, satisfait de s'affirmer avec les affaires qu'il s'est appropriées, heureux de se pavaner avec les vêtements de son maître. Nous oublions trop qu'il adore se travestir, souvent avec une inconscience désarmante, et qu'il déploie, habituellement sans s'en rendre compte, un art consommé à s'approprier les biens les plus précieux.

D'où l'invitation de Jésus à la vigilance, plusieurs fois renouvelée : *le maître de maison veillera avant que le voleur n'arrive ; veillez en face du monde ; prenez appui sur vos reins avec une grande force.*

Les manipulations auxquelles se livre l'ego constituent une dépense d'énergie en pure perte, une dispersion qui nous tient éloignés de notre centre, une projection dans le temps et l'espace. Seul le retour au centre de nous-même, lequel coïncide avec le centre de l'univers, permet de retrouver la stabilité et l'équilibre. - Ce qui est

vrai aux sens physique et psychique, l'est aussi sur le plan métaphysique. - L'unification n'est pas concevable sans l'intériorisation. L'usure de l'ego va de pair avec une orientation des forces vives vers le centre. Lorsque l'ego est mis en présence de la totale impuissance à œuvrer dans le sens de la réalisation, lorsqu'il est placé devant un constat de faillite sans appel, alors l'homme averti au centre de nous-même peut agir sans entraves. *Quand Dieu te trouve prêt*, nous dit Maître Eckhart dans son langage à la fois désuet et rigoureux, *il lui faut agir et s'épancher en toi, de même que, dans un air clair avec pur, il faut que le soleil se répande et il ne peut s'en dis-penser*. Peu importe que l'Homme averti du logion 21 se dénomme Dieu chez Maître Eckhart. C'est à nous de transcender les pièges du vocabulaire. Du reste Jésus nous y aide. Voulant nous soustraire au poids annihilant de l'habitude, il multiplie les expressions qui permettent d'éviter les fixations anthropomorphiques : *l'Homme averti, le Vivant, le Fils de l'homme, l'Un, l'Unique, le Père, le Père le vivant, le Tout, le Royaume, le royaume du Père, etc.*

Le fruit étant mûr, l'Homme averti est venu rapidement sa faucille à la main et l'a cueilli. L'Homme averti est à l'origine de l'« agir ». Le fruit étant mûr, il peut faire le geste – avec la faucille – d'amener à lui ce qui lui revient. Le repos et le mouvement sont devenus indissociables. Tout sort du Tout, tout revient au Tout. Ce qui apparemment était deux est devenu Un. L'Homme averti au Tout a retrouvé son visage originel : *Heureux celui qui était avant qu'il n'existe*. Le Maharshi, qui, pour faciliter l'éveil, recourait volontiers à la forme interrogative, exprimait la même certitude en disant : *Etes-vous réellement né ?*

Jésus, étant allé aussi loin que le permet un langage ésotérique, termine le logion par la phrase déjà connue qui atteste que l'accès à la métaphysique n'est pas pour le grand nombre. Le déplorer serait vain : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !*

Emile Gillibert



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

Logion 21

Mariam dit à Jésus :
A qui tes disciples ressemblent-ils ?
Il dit :
Ils ressemblent à des petits enfants
Installés dans un champ
Qui n'est pas à eux.
Quant viendront les maîtres du champ,
Ils diront :
Laissez-nous notre champ !
Eux, ils se dévêtent en leur présence
Pour leur laisser
Et leur donner leur champ.
C'est pourquoi je dis :
Si le maître de maison sait
Que le voleur vient,
Il veillera avant qu'il n'arrive
Et ne le laissera pas
Percer un trou dans la maison de son royaume
Pour en emporter les affaires.
Quant à vous, veillez en face du monde,
Prenez appui sur vos reins de toutes vos forces
De peur que les pillards ne trouvent un chemin
Pour venir vers vous.
Car le profit que vous guettez,
Ils le trouveront.
Qu'il y ait au centre de vous-mêmes
Un homme averti !
Le fruit étant mûr,
Il est venu en hâte, sa faucille à la main,
Il l'a cueilli.
Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende !

Logion 21

Le logion 21 est capital car il nous apprend le discernement.

Il est à mettre en regard du logion 37 dans lequel Jésus dit : *Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds, comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant et vous n'aurez pas peur.*

En effet, *quand vous vous serez connus, alors vous serez connus et vous saurez que c'est vous les fils du Père le Vivant* (logion 3). Celui qui se connaît, celui qui s'assume en totalité, lumière comme ombre et ce, quelle que soit la honte dont les clercs toujours à la solde des « maîtres » affublent au moyen de la culpabilité tel ou tel comportement afin de les pourvoir en esclaves, celui qui s'est dé-pouillé quand même de toute honte, celui-là a fait le deux Un et, étant l'Un, il est le Fils du Père.

Ce processus de dissolution de toute dualité intérieure est essentiel ; il fait de nous des « tout petits enfants » qui peuvent alors piétiner leurs vêtements pour être fiers de leur nudité, de leur transparence vis à vis d'eux-mêmes. Ils sont alors dans la « révélation » dont nous parle Emile.

Cependant, beaucoup d'êtres humains ont appris à se servir de leur intellect non seulement dans sa fonction naturelle : se protéger des fauves, mais pour devenir fauves à leur tour.

Ainsi le monde est-il peuplé de « maîtres », de loups trop heureux de pouvoir dévorer les tendres agneaux qui se sont dénudés dans le champ des maîtres.

Car si se dénuder vis à vis de soi-même est une condition à la révélation, se dénuder dans le champ des maîtres est faire preuve de bien peu de discernement.

En effet les maîtres, toujours vêtus, eux, d'apparence et d'arrogance, sont d'autant moins sensibles à la nudité des innocents qu'elle les renvoie à leur propre cynisme, à leur propre goût de la manipulation aux fins de domination.

Que font donc les disciples dont parlent Marie et Jésus ? Ils se dénudent en présence des maîtres, ils exhibent leur propre innocence, comme si cette exhibition allait les convertir. Fatale erreur ! Aucune conversion n'est possible par l'exemplarité. Toute conversion ne peut venir que de l'expérience intérieure. C'est la « metanoïa ».

D'ailleurs, d'autres maîtres pires encore existent, des faux frères qui utilisent la naïveté de tels disciples pour en faire des saints, des martyrs sur lesquels ils assoiront leur pouvoir parfois révolutionnaire et dont les noms garniront leurs calendriers ou les rues de leurs communes.

Prenez-garde donc, vous les gnostiques, ne laissez pas le « voleur percer un trou dans la maison de votre royaume ». Pratiquez l'« occultation », comme nous l'a enseigné Emile. La révélation d'abord, l'occultation ensuite. *Veillez en face du monde, prenez appui sur vos reins de toutes vos forces de peur que les pillards ne trouvent un chemin pour venir vers vous. Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti et plein de discernement qui saura au premier regard déceler*

si celui qui vient vers lui est un maître manipulateur et dominateur, ou un autre lui-même.

Michel



*Mariam dit à Jésus :
A qui tes disciples ressemblent-ils ?*

Toute question induit sa propre réponse. Toute question reste sans réponse car il n'est de réponse que dans la question même. Si on lui demande : *A qui ressemblent tes disciples ?* l'éveillé lui-même fait appel aux images. Dans la parabole imagée transparait l'image de la lumière du Père. L'image est un reflet, une ressemblance, une forme donnée au sans-forme. Et quand s'efface l'image ne reste que l'écran incréé de la vacuité. Seul le nu est l'Un. Que celui qui a des oreilles pour entendre entende !

Quels sont ces voleurs, quels sont ces pillards qui parcourent de logion en logion l'Evangile selon Thomas ? Parce qu'ils portent des vêtements délicats, ils ne peuvent connaître la vérité. Ils tentent de la dérober subrepticement. Ils se croient riches mais leur seule richesse est celle de l'apparat. Ils se croient rois mais en réalité le roi est nu. Ils se croient grands mais se font tout petits devant le danger. Et lorsque surgit le propriétaire du champ, ils laissent tomber leurs vêtements pour reconnaître leur défaite. Ils n'ont d'autre couverture que celle des pensées vagabondes. Le mental est lui-même le grand voleur, son royaume est celui du mensonge. Il est seul responsable de la Grande Illusion, la Maya. Lorsque nous lâchons prise tombent les voiles. Au seuil de la vérité, l'enfant est nu. Ne laissons donc pas le voleur s'introduire chez nous. Ne laissons pas les pillards s'emparer du royaume et les usurpateurs monter sur notre trône. Soyons vigilants. Cuvons le vin de l'ivresse et réveillons-nous :

*Ils sont tous ivres et nul n'est éveillé :
Nul ne voit le Voleur dépouiller sa demeure !*

Kabîr

Le propriétaire ne laisse pas pénétrer le voleur. Celui qui est maître de lui-même sait rester en son propre centre. Celui dont le mental est pacifié ne se laisse plus entraîner par le flux incessant du devenir, par la roue du samsara. Maître du mouvement, il reste dans le repos. L'éveillé est comme un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part. Il vit dans le monde sans être du monde. Il joue son rôle sans s'y identifier ni donner prise aux sollicitations extérieures. Il sait qu'il est le seul maître du jeu de lui-même avec lui-même. L'univers est un Grand Jeu sans auteur ni acteur et c'est pourquoi le monde ne peut l'entraîner dans sa course folle :

On met les grains sous la meule et ils sont écrasés en fine farine. Seuls les quelques grains se trouvant au centre sont épargnés. Alors placez-vous au centre où vous pourrez demeurer tranquille.

(Nisargadatta)

La meule tourne, tourne autour de son axe :

*Celui qui s'y tient ferme est sauf ;
Qui s'en échappe est projeté au loin,
Et le voilà broyé chairs et os !*

Kabîr

Il n'y a qu'un seul roi : l'Un et qu'un seul royaume : celui de l'unité. Vouloir posséder le royaume c'est rester dans le monde de l'avoir, de l'appropriation. Or nul ne peut posséder ce qui relève de l'être. Mon royaume n'est pas de ce monde. Demandez les grandes choses et vous obtiendrez le reste en surplus. Rejetez vos oripeaux, laissez tomber le masque de l'ego et vous posséderez tout. Un homme averti en vaut deux : il ne se laisse pas distraire ni diviser. Lâcher prise c'est rejeter l'appropriation, c'est s'agripper au centre, ne faire qu'un avec l'Un immuable :

L'homme, en cette vie, est comme un point qui se déplace sur une roue en mouvement ; Dieu, l'Un, est au centre, et le juste qui lui est uni échappe aux vicissitudes de sa condition présente pour accéder à l'éternel et immuable nunc aeternitatis.

(Maître Eckhart, *Intravit Iesus*)

L'Origine ne pouvant être localisée nulle part est représentée par le centre qui synthétise toute chose et en qui tout est résorbé. Le centre est le symbole de l'Absolu, du Vide indifférencié mais sans lequel rien ne viendrait à l'être : *Trente rayons convergent au moyen, mais c'est le vide médian qui fait marcher le char* (Tao Tö King, XI). Revenir au centre c'est trouver la Paix, le Repos, le Royaume :

Sur eux la répétition de la mort et de la naissance n'a plus de pouvoir ; pour eux la roue de l'Eternel ne tourne plus, car ils ont atteint le Centre, où se trouve le repos éternel, et le centre de toutes choses est Dieu.

(Evangile des Douze, 69.4).

Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti ! Le maître de maison prend appui sur ses reins et rassemble toute sa force afin de ne pas se laisser désarçonner par surprise. Il est la vigilance même. Il est sur ses gardes afin de déjouer les ruses de l'ego. Stable en lui-même comme un roc, sa demeure est l'Un que ne peuvent ébranler les attaques incessantes des pillards de la multiplicité. Roi en son royaume, sa forteresse est inexpugnable. La force est avec lui :

*Une ville qui est construite sur un mont élevé
et qui est forte
ne peut pas tomber.*

(log. 32)

Seul le maître de maison sait cueillir le fruit quand il est mûr. Seul l'expert peut deviner le joyau dans la boue. Seul l'homme averti peut goûter au fruit de la Gnose. Celui qui a lâché prise sait que tout est illusion. Il connaît que le monde est vide de toute réalité propre et qu'en conséquence tout est vacuité. Il n'a pas honte de sa propre nudité car seul le nu est l'Un. Libéré de toute trace d'ego, il règne solitaire sur le royaume du vide. Que peuvent les pillards lorsqu'il n'y a rien à piller ? Que peuvent les voleurs lorsqu'il n'y a rien à voler ?

Rentrée à la maison,

*elle posa la cruche à terre :
elle la trouva vide.*

(log. 97)

*La cruche est dans l'eau et l'eau est dans la cruche :
Dehors et dedans, c'est toujours la même eau !*

(Kabîr)

Si Jésus peut dire à qui ressemblent ses disciples, eux-mêmes ne peuvent le comparer à quoi que ce soit. Nul ne peut saisir le Maître, car la lumière n'est pas objet de saisie. Le disciple ne peut saisir le Maître que s'il est lui-même son propre Maître. A la source du Soi se noient les images :

*Jésus a dit à ses disciples :
Comparez-moi,
dites-moi à qui je ressemble.*

(log. 13)

L'éveillé ressemble à tout sauf à une image. Ou plutôt l'image n'est qu'un reflet déformé de ce qu'il est. Sans image et sans forme, à quoi peut-on le comparer ? Il n'est ni ange ni philosophe, ni sage ni juste. Dans l'absence de ressemblance, il n'est plus ni maître ni disciple. Il n'est plus qu'un et c'est pourquoi seule l'absence de Dieu est divine. Devant l'Absolu, il n'y plus rien à dire. Seul le silence est parlant :

*Thomas lui dit :
Maître, ma bouche n'acceptera absolument pas
que je dise à qui tu ressembles.*

(log. 13)

Que celui qui a des oreilles pour entendre entende. Au miroir de la Gnose, le Soi est sans reflet. Au regard du silence, seul parle l'œil du cœur :

*A la source de l'Un
où s'abolit la différence
il n'y a plus ni toi ni moi
ni autre que toi ni autre que moi*

Yves



Comme pour la plupart des logia, ce que dit celui-ci est caché derrière ce qui paraît une succession de thèmes, d'histoires courtes plutôt décousues. De quoi laisser perplexe beaucoup de lecteurs, tous ceux qui n'ont pas les oreilles pour entendre. On passe des petits enfants installés dans un champ au maître de maison confronté aux voleurs, au fruit mûr cueilli en hâte par l'homme averti que je suis en mon centre, en passant par l'injonction de veiller face aux pillards venus du monde chercher le profit que je guette. La construction du texte ne respecte pas la logique du récit d'une histoire dont le fil conducteur semble absent. La lecture n'est pas confortable pour la pensée. L'ambiance générale est à la menace et aux ennuis. Il ne s'agit pas ici de lecture distrayante ni

édifiante pour s'assoupir ou se cultiver, il s'agit de l'aventure du Vivant relatée par le Vivant lui-même (voir les trois premiers versets de l'Évangile). Et si l'épilogue est heureux (l'homme averti cueille le fruit une fois mûr), c'est après la victoire par la vigilance sur l'adversité malveillante des voleurs et des pillards. Mais de quoi s'agit-il donc ? Le profit dont il est question n'est ni d'or ni de savoir ni de pouvoir. Ce sont l'intuition ou la Connaissance au sens oriental du terme qui savent répondre, et l'expression verbale de cette réponse ne saurait être autrement que poétique ou elliptique. Cependant l'Amoureux du Vivant que je suis s'y retrouve. En effet il m'est impossible de perdre l'innocence première donnée aux enfants ce qui me rend étranger au monde, locataire sans bail, squatter de passage. Jusqu'à vivre l'inévitable expulsion où je suis exclu de l'extérieur. Une autre perspective se fait alors mienne, l'intériorisation. Veiller consiste à démasquer les agissements du mental-voleur dont les discours les plus engageants entretiennent le sommeil de l'Esprit. Cela se passe en soi.

Après avoir constaté être d'une nature fondamentalement étrangère au monde dans lequel je me suis pourtant installé provisoirement, j'ai renoncé à l'impossible rêve de satisfaire mon exigence du Royaume en fonctionnant à la manière du monde, en créateur inconscient, abandonnant espoirs, croyances, utopies, avenir, passé, engagements. Me voilà nu, présent et attentif, mais si nu que je ne suis plus que présence et attention et rien d'autre. Je veille afin que rien ni personne ne vienne tenter de me faire croire qu'il s'agit d'une expérience passagère. Je sais de source sûre qu'il s'agit de mon état originel permanent et inaltérable.

Christian

Que ce logion commence par « Mariam dit à Jésus » est doublement exceptionnel : d'abord parce que les logia commencent généralement par « Jésus a dit », ensuite parce que c'est une femme qui prend la parole (Ne sont-elles pas indignes de la Vie, log. 114).

Mariam pose une question : *à qui tes disciples ressemblent-ils ?* En disant « TES disciples », elle montre bien qu'elle ne se compte pas (pas encore ou plus) parmi les disciples de Jésus.

Je m'imagine que pour Mariam l'essence de Jésus ne pose pas de problème, et qu'elle ne comprend pas comment les disciples, qui vivent dans l'entourage de Jésus, ne se rendent pas à l'évidence. Comment est-il possible qu'ils ne « pigent » pas ? Peut-être sont-ils trop sous l'impression de l'image de Jésus pour voir sa Lumière¹.

Sauf exceptions, les disciples ne sont pas vides. Ils sont pleins de tradition messianique et dès le départ, ils font fausse route en voulant insérer leur image de Jésus dans ce cadre. Le cadre est solide et on continue même à le restaurer à temps pour qu'il se maintienne pendant des siècles. Quel est le jour, où nous tournant vers ce cadre, nous ne trouvons plus que de la poussière ? Et soufflant sur cette poussière, nous découvrons la Lumière ?

L'Esprit souffle où il veut.

Léon - 2.10.05

1. Nous au moins, n'avons pas ce handicap, mais nous ne profitons pas non plus de son rayonnement ?

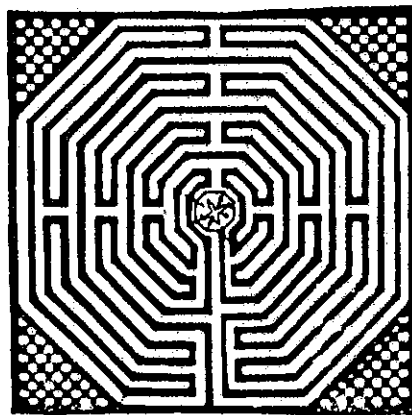
La question de Mariam à Jésus est révélatrice de sa relation privilégiée avec le Maître.

La réponse de Jésus semble tout d'abord aller à l'encontre des recommandations qui suivent. En effet, les propos de Jésus m'invitent à me demander de concilier l'insouciance, la légèreté et la vulnérabilité du petit enfant avec la vigilance et la prudence de l'adulte. Est-ce possible ?

Le petit enfant n'est pas encore conditionné par le monde des grandes personnes. Or, Jésus m'enjoint à plusieurs reprises dans l'Évangile de prendre exemple sur lui. Cette attitude paraît en contradiction avec celle qui consiste à veiller avant que n'arrive le voleur, à prendre appui sur ses reins afin de pouvoir, le moment venu, repousser les pillards.

Cependant, l'antinomie que je peux relever au niveau psychique n'existe plus pour le gnostique. Du reste Jésus me demande (logion 39) d'être à la fois prudent comme le serpent et simple comme la colombe. Le petit enfant est simple, non prévenu, exposé. Je peux être comme lui dépouillé, détaché mais en même temps attentif à ne pas me laisser solliciter à nouveau par l'avoir, le savoir, le pouvoir. Je peux vivre comme l'enfant dans l'ici maintenant et simultanément veiller à me protéger contre les intrusions du mental. Celui-ci est insidieux, toujours prêt à reconquérir le terrain qu'il a perdu, à s'approprier ce qui n'est pas à lui. Se sachant en sursis, il redouble de ruse pour durer le plus possible. Il ne peut réussir qu'en transposant sur le plan des acquisitions ce qui est du domaine de l'Être. C'est un usurpateur qui réussit à maintenir une identité d'emprunt en prenant ce qui ne lui appartient pas. Connaissant ses ruses et ses manœuvres, son chantage, je peux les déjouer. La simplicité le désarme. Elle lui montre qu'il n'a finalement rien à perdre parce qu'il n'est rien en tant qu'entité séparée. L'observateur, c'est-à-dire le gnostique, sait qu'il n'y a qu'un seul Roi et qu'un seul Royaume, que le Roi et le Royaume sont absolument indissociables et qu'en dehors de cette Réalité il n'y a strictement rien. Le mental voudrait s'immiscer et introduire la division là où le Royaume abolit les ombres de l'imaginaire. La vigilance empêche la division. En mûrissant, j'apprends à vivre ce que je suis.

Emile



On peut avoir le sentiment qu'aux dernières paroles de Jésus du logion 20 succède un silence embarrassé. La question de Mariam au présent logion prend alors du sens et dévoile son degré d'intimité avec Jésus dont elle devine sans doute la réponse.

Cette réponse a la forme d'une parabole et un ton ironique qui ne ménage personne. L'inconsistance et l'amateurisme de ces « enfants installés » chez autrui ne laisse rien présager de bon quant à leur avenir. De fait, face à la venue du propriétaire, c'est-à-dire face à l'inéluctable, ils cèdent tout tout de suite, y compris les vêtements qu'ils portent. Le pittoresque de la scène et sa dramatisation montre que Jésus cherche à provoquer des disciples qui se contentent peut-être d'une écoute béate. Il semble vouloir leur faire prendre conscience qu'il n'y a pas lui qui parle et eux qui écoutent, pas d'enseignants et d'enseignés, car comme tous les vrais Maîtres, Jésus se situe avec eux dans l'unicité absolue.

Son insistance et la force des images indique qu'il connaît les dangers qui menacent l'unicité présente au-dedans de chacun et ce, dès le logion 3 :

« Le Royaume, ... il est le dedans de vous. Quand vous vous serez connus, alors vous serez connus Mais s'il vous arrive de ne pas vous connaître, alors vous êtes dans la pauvreté, ... ». Puis, au logion 67 : « Celui qui connaît le Tout, s'il est privé de lui-même, est privé du Tout. », et au logion 111 : « Celui qui se trouve lui-même, le monde n'est pas digne de lui. » Enfin : « Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti ! »

En formulant ce souhait, Jésus me persuade que ma seule ressource se situe au centre de moi-même. « Quant à vous, veillez en face du monde, prenez appui sur vos reins de toutes vos forces de peur que les pillards ne trouvent un chemin... » Le chemin est celui du royaume intérieur, là où l'UN est. Il est donc normal que les pilleurs cherchent à s'y rendre, car ils connaissent le prix de ce qu'ils convoitent et savent même attendre que le « fruit soit mûr » pour venir le prendre.

La conséquence de cette intrusion et de ce rapt est de briser l'unicité,
du simple faire le complexe,
du réel aller à l'image,
de la lumière aller aux ténèbres.

Au logion 22, Jésus va à nouveau illustrer sa pensée à propos du Royaume en montrant en exemple « des petits qui têtent. » Ceux qui ont été témoins de cette situation, connaissent l'image de ces petits êtres encore muets et quasi aveugles, entièrement abandonnés aux bras de leur nourricière, mais ... en même temps entièrement concentrés sur ce qui est pour eux la source de la vie.

Jésus est sans doute le premier et peut-être le seul à utiliser cette scène de la vie quotidienne pour montrer ce qu'est LA VIE, autrement dit le SOI.

André



RECHERCHES

Karl Renz à Marsanne, le 3 juin 2005 - 1^{ère} heure.

Yves : *Bienvenue à tout le monde. Nous sommes heureux d'accueillir des personnalités de différents pays, de différents continents, de différentes langues. Nous avons choisi cette date à Métanoïa pour fêter un grand événement, l'Union européenne (rires). Malheureusement, ça n'a pas marché. Il n'y a qu'à Mayotte où l'on a voté presque à 100 % pour le oui. A défaut de pouvoir fêter l'union politique de l'Europe, nous allons fêter une union plus importante, l'union métaphysique que nous symbolisons ici à Métanoïa. Ce sont donc les 30 ans de Métanoïa. Les Cahiers Métanoïa existent depuis 30 ans, et moi-même, cela fait 20 ans exactement que je suis venu ici pour la première fois. Je connaissais Emile depuis 1982/1983 par correspondance uniquement et nous nous sommes rencontrés la première fois en 1985 à Marsanne. J'avais découvert tout d'abord l'Évangile selon Thomas. Dans l'édition se trouvait un petit papier qui permettait d'entrer en communication avec l'association Métanoïa et de s'abonner aux Cahiers. Je me suis donc abonné, j'ai correspondu avec Emile et de fil en aiguille, je suis arrivé jusqu'ici.*

Claude : *J'ai envie de fêter quelque chose que je vais vous conter. Je suis doublement heureux d'entendre Yves parler, parce que, quelques jours après le tsunami, nous avons eu un coup de fil de l'éditrice d'une partie des œuvres d'Yves, Les Deux Océans, qui annonçait à mon épouse que Yves était mort dans le tsunami et qu'on avait retrouvé le corps gracieux de Marie-Céline sans vie. J'ai rejoint ma femme en larmes au commissariat de police où elle essayait d'avoir plus de renseignements. Comme elle est très débrouillarde, elle a fini, au bout d'une demi-heure, par réussir à entrer en contact avec le Quai d'Orsay ; quant à moi, j'avais un rendez-vous ailleurs et j'étais un peu troublé, quand même. Au bout d'une heure, nous avons su qu'on avait communiqué quatre jours avant au Quai d'Orsay qu'il était au Laos. Pendant une heure, j'ai supputé : un journaliste qui téléphone et qui dit, voilà, on a trouvé un corps...*

C'est assez curieux comme expérience... Je me suis dit : Yves et Marie-Céline ont peut-être changé de plan et, dans le fond, ils vont me manquer sur ce plan-ci, parce que moi, de toute façon, j'y reste ; alors j'ai mesuré l'affection humaine que j'avais pour vous. J'ai fait le tour du petit monde, et je me suis dit à quel point j'aimais Edmond, Valérie, Michel, Monique, and so on... C'est assez étonnant. Cela a duré une demi-heure, puis Mylène m'a appelé et m'a dit que le Quai d'Orsay avait la preuve qu'ils étaient vivants.

Yves : *Non, c'est parce qu'on voulait vous faire le coup de la résurrection (rires).*

Claude : *Mais tu sais bien que tu es déjà ressuscité ! Je te dirai ce que disaient les gnostiques aux premiers chrétiens : "Mais pourquoi ne vous considérez-vous pas comme déjà ressuscités ?" Donc ce n'était pas un problème de base, mais une épreuve de plus dans ce monde qui n'est fait que de ça.*

Yves : Et il n'y avait que nous qui ne nous faisons aucun souci.
Quand j'ai connu Emile, j'étais à l'époque déjà passionné par l'Inde. Je connaissais déjà tous les grands maîtres Zen, les grands maîtres indiens de l'Advaita Vedanta, notamment Ramana Maharshi, Ramakrishna, Vivekananda, Sankarâchârya, les grands maîtres taoïstes, mais aussi des grands maîtres de la non-dualité en Occident comme Maître Eckhart. Disons que j'étais plutôt orienté du côté de l'Orient, et le fait de découvrir l'évangile selon Thomas, grâce à Emile, m'a permis de voir que dans notre propre tradition occidentale, à l'origine, il y avait un enseignement et des textes totalement non-dualistes, et que l'on pouvait mettre dans la bouche de Jésus les mêmes paroles que celles de Lao-Tseu ou Bouddha que j'avais lues et qui m'avaient passionné. Et ce qui était passionnant aussi dans l'aventure des Cahiers Métanoïa, c'est qu'il n'y avait pas uniquement un enseignement par rapport à l'évangile de Thomas, mais également une ouverture sur toutes les grandes traditions et surtout une découverte de grands maîtres inconnus à l'époque comme Nisargadatta. C'est grâce aux Cahiers que j'ai découvert Nisargadatta et que je l'ai fait découvrir à des amis hindous aussi passionnés que moi, par tradition, mais qui ignoraient jusqu'à son existence. J'ai pu aussi découvrir d'autres maîtres comme Poonja que je connaissais indirectement par Henri le Saux, mais dont j'ai découvert vraiment l'existence et l'enseignement grâce aux Cahiers Métanoïa. Je l'ai fait également découvrir à mes amis hindous, lesquels m'ont été reconnaissants de leur avoir fait découvrir les maîtres actuels de leur propre tradition. Ce sont ces amis qui m'ont fait découvrir à leur tour des textes de Kabîr en hindi, encore inconnus en France, et qui m'ont aidé à les traduire en français pour les Cahiers Métanoïa, ce qui a permis par la suite une édition de ces textes inédits aux Deux Océans.

Donc Métanoïa, c'est vraiment un échange, une union entre différents gnostiques qui se sentaient peut-être isolés, échange qui leur a permis de voir qu'ils n'étaient pas des exceptions se perdant comme ça au milieu d'une foule qui ne les comprenait pas et qui les prenait pour des fous ou des clowns. C'est donc rassurant de voir que l'on n'est pas les seuls à suivre la même voie, qu'il y a un point de convergence, et l'idée d'Emile était précisément de permettre, grâce à ces rencontres, des échanges entre gnostiques qui, autrement, ne se seraient peut-être jamais rencontrés.

Claude : Il en a fait un livre.

Monique : Paroles de Jésus et Sagesse Orientale.

Jacques : Je prends le relais dans le temps. Le 1^{er} mai, on s'est retrouvé, avec ma femme et Pascale ici présente, que je connais depuis longtemps, invités chez des amis. J'y ai revu un ami, Charles, auteur de poèmes. En l'espace de 3 minutes, nous avons été amenés à parler de la gnose et de Karl Renz, et Pascale m'a demandé si je l'avais rencontré. "Mais oui, il y a deux ans, à Marsanne. Si tu veux, tu peux venir à Marsanne le voir". Et voilà que c'est fait, alors qu'elle comptait aller le voir à Paris.

Yves : Métanoïa a permis plusieurs rencontres et ne se contente pas de traduire par l'intermédiaire des Cahiers différents éveillés ou différents représentants des grandes traditions. Métanoïa a aussi permis d'inviter certains éveillés et certaines personnalités pour échanger avec nous, dont Karl Renz il y a deux ans qui était totalement inconnu en France. Alain, qui nous l'a fait connaître, l'avait rencontré à

Berlin grâce à Anasuya à l'occasion d'un travail commun de traduction d'un livre de Poonja. Il nous a parlé d'un être d'exception qui parlait comme Emile et nous a donné envie de l'inviter.

Alain : La 1^{ère} fois que j'ai parlé de Karl à Monique, elle a spontanément proposé de l'inviter, et j'ai été touché, parce que cela n'arrivait pas souvent. Et j'ai été très heureux de voir que l'impression que j'avais eue à Berlin a immédiatement été partagée par mes amis ici.

Yves : Les entretiens qui ont eu lieu, il y a deux ans, ont été transcrits et traduits au fur et à mesure, et d'ailleurs la publication se poursuit. Moi-même, pratiquement le lendemain de ce séminaire à Métanoïa, j'ai rencontré à Paris mon éditrice, Les Deux Océans, je lui ai parlé de Karl Renz et elle m'a dit qu'elle allait le publier en français. C'est la petite étincelle qui s'allume immédiatement.

Alain : En général, on fonctionnait par les textes, par ce qui était disponible et, personnellement, je suis très heureux d'avoir une parole vivante aujourd'hui ici.

Karl : Moi aussi...

Yves : La transition étant faite, à moins que d'autres personnes souhaitent apporter leur contribution, nous pourrions donner la parole à la parole vivante (rires).

Louis-Marie : L'idéal, c'est que ce soit inquiétant pour les autres.

Alain : Qu'est-ce qui serait inquiétant ?

Louis-Marie : De ne pas prononcer la parole vivante.

Yves : Moi-même, j'avais rencontré Anasuya en janvier 1997 à l'époque où j'allais voir Poonja avec Marie-Céline. C'était Alain qui m'avait donné ses coordonnées et, quelques années après, je l'ai retrouvée avec Karl Renz ici. Il y a toujours des liaisons qui font que toutes les rencontres ont lieu au moment où elles doivent avoir lieu.

Karl : Le pouvoir secret.

Jacques, montrant le livre de Karl : Est-ce une synthèse de plusieurs entretiens ?

Karl : Ce sont des extraits de nombreux entretiens différents.

Jacques : Et qui remontent à quelle date, à peu près ?

Karl : A trois ans.

Claude : Et tous les intervenants étaient Allemands, je crois.

Karl : Oui, c'était des entretiens en allemand. - Alors on commence, ou bien ?

Monique : *Oui, oui. Tu commences.*

Karl : Que dire ? Bienvenue, deux ans plus tard... Je pense que tout le monde sait comment ça fonctionne : questions - réponses. Alors, quoi que ce soit qui vienne... Parce que s'il n'y a pas de question, je n'ai rien à dire...

Michel : *J'aurais une question à poser : Dans la retranscription de nos réunions de mai 2003 parue dans le dernier Cahier Métañoïa, il y a une réflexion de l'un d'entre nous à ce que vous disiez et qui est : "J'aime ce que vous dites, car cela est satisfaisant pour l'intellect". Je voudrais savoir quelle est pour vous la place de l'intellect individuel dans la manifestation et sa place vis-à-vis du Soi. Et s'il n'en a aucune, vous pouvez tout de suite le dire...*

Karl : Je dirais qu'il n'y a pas d'intellect individuel en tant que tel, c'est-à-dire qu'il n'y a pas "mon" intellect ou "ma" conscience. Je dirais qu'il y a la conscience, mais ce n'est pas possédé par quelqu'un. Tu peux peut-être appeler cet intellect un aspect de la réalisation du Soi, toutefois je ne connais pas sa place. Tu peux l'appeler en quelque sorte l'esprit, qui est semblable à l'espace, mais ce n'est pas l'espace.

Louis-Marie : *Merci, merci pour l'esprit. Emile insistait pour que les mots soient commentés. L'esprit, c'est évidemment le mot le plus difficile à commenter, mais dire l'espace, ou le non-espace, c'est précieux.*

Karl : Je n'ai pas dit l'espace, ou le non-espace, j'ai dit semblable à l'espace. Il y a une petite différence.

Louis-Marie : *Oui, effectivement. Je dis l'espace, je ne vois pas par celui qui voit. De la même façon, ça marche peut-être mieux avec la mémoire : c'est parce que je ne m'oublie pas que j'oublie le monde. Mais je n'oublie pas le monde.*

Philippe : *A propos de l'intellect, qu'est-ce que la non-connaissance ? Disons plutôt que s'il y a la notion d'intelligence, cette intelligence va être aussi une non-connaissance, puisque qu'elle sort d'une connaissance. Et cette avant-connaissance, en somme, n'est-elle pas en fait la notion même de vacuité dont on parle souvent dans l'unicité ?*

Karl : C'est pour ça que j'ai dit, semblable à l'espace. Tu ne peux pas le saisir, c'est très fugitif, très subtil.

Claude : *J'ai peut-être une interprétation de ce que veut dire Karl. Nous ne pouvons rien dire de notre nature authentique. Elle est absolue, elle est au-delà du définissable, au-delà des mots. Tout ce qu'on pourrait en dire ne serait que mensonge, fausseté. Le relatif ne peut pas exprimer l'absolu. Or, notre nature, c'est l'absolu. Il n'en demeure pas moins que dans le monde manifesté, l'intellect se manifeste. Il fait partie des choses qui fonctionnent dans la maya et, lorsque Karl dit que c'est comme l'espace, oui, c'est comme l'espace parce que c'est là, mais ça ne peut en aucune manière être attribué à quelqu'un ou, dans tous les cas, à notre nature authentique.*

Philippe : *Qui est l'essence du vivant.*

Claude : *Oui, c'est bien avant l'essence. Cette nature est avant tout.*

Karl : Nous pouvons parler de l'esprit, mais tout ce que l'on pourra dire de la connaissance ne sera pas ça. Le Tao commence ainsi : "La vérité dont on peut parler ne peut pas être la vérité". Puis vient un livre épais comme ça, et pourquoi pas ? On peut simplement dire pourquoi on ne peut pas en parler. Mais on peut aussi en parler, ça ne fait pas de différence. Cela ne peut pas être défini, il n'y aura jamais de vérité définitive et, pour moi, la beauté de la vérité est plutôt qu'elle ne puisse pas être saisie par un esprit, un intellect quelconque. C'est pourquoi, en Inde, ils proposent l'analogie du sommeil profond, où tu existes sans savoir ni non-savoir, sans quelqu'un qui sache ou qui ne sache pas. Et il se peut que cela désigne cette connaissance que tu es, qui ne dépend d'aucune définition ni d'aucune personne qui définit. Cela se nomme le silence, et pourquoi ne pas en parler ? Ce paradoxe est toujours là.

Claude : *La plus courte des Upanishad, Isha, le dit en quatre mots sublimes : "Ceci est plénitude, cela est plénitude, le tout est plénitude. La plénitude est issue de la plénitude et ce qui subsiste est plénitude." On peut prendre le plus petit atome de cette plénitude, c'est toujours la plénitude, ça ne répond plus au principe de causalité. C'est complètement au-delà de l'intellect. On ne peut rien en dire, simplement, ça est.*

Louis-Marie : *Ici je tente de dire, et il me semble à la suite d'Emile, soit je dis "Moi", soit je parle de Moi. Le savoir ne m'est pas étranger, j'y dessine, j'y puise une cosmologie, et je dis "esprit", "air", "fils", "lumière", et deux fonctions sans rapport : moi, je dis un ange et un prophète. C'est l'intellect qui fonctionne, je suis prophète et, autrement, l'ange en reste là. Emile aimait les poèmes.*

Yves : *Il y a un beau poème de Kabîr qui dit : "La jarre est dans l'eau, l'eau est dans la jarre, dedans et dehors c'est toujours la même eau, la jarre se brise, l'eau retourne à l'eau", et il n'y a plus rien à dire.*

André : *Plus qu'à boire.*

Karl : Etre juste un poisson et boire ? Cela signifie qu'il n'y a pas de différence pour l'eau. A l'intérieur et à l'extérieur, elle est ce qu'elle est. Pour ce qu'est l'eau, il n'y a pas d'avant ni d'après. Que la cruche soit là ou pas, cela ne fait pas de différence. Cela signifie que tu es ce que tu es avant ou après, avec ou sans cruche. La cruche un jour se brisera, mais quand, cela n'a pas d'importance.

Christian : *A ce moment-là, la cruche représente la personne.*

Karl : *L'âme individuelle.*

Philippe : *Quand elle se brise, c'est l'accident spirituel.*

Karl : Ça a commencé avec un accident et ça finit avec un accident.

Philippe : *Il ne faut surtout pas être prudent.*

Karl : Tu peux l'être ou non. Tu peux juste voir que tout ce qui est dans le temps doit se briser un jour. Mais pour ce que tu es, cela ne fait pas de différence.

Philippe : *Peut-être aussi ne jamais copier, être original. Le vivant se crée et se fait, sans passé.*

Karl : Oui, pour ce qu'est la vie, il n'y a ni passé ni futur.

Philippe : *Donc l'accident est obligatoire.*

Karl : Il y a eu un accident, mais il n'y en a pas eu. C'est toujours semblable à un rêve, à un autre événement de rêve. Alors rien ne s'est passé. Le Bouddha a dit que le premier accident était de s'éveiller. C'est l'éveil absolu à cette lumière d'être conscient. A partir de là, elle se réalise elle-même. Et tu ne peux pas défaire cet accident par un autre accident.

Philippe : *Elle crée sa force par elle-même.*

Karl : Oui, c'est une réalisation inépuisable, simplement en s'éveillant à cette conscience pure. Alors tu dois être ce que tu es "malgré", jamais "à cause de" ceci. Tu es ce qu'est la connaissance qui ne dépend pas de quelqu'un qui connaît ou ne connaît pas, ni d'aucune idée.

Philippe : *C'est la définition de l'instant.*

Karl : Même ça c'est de trop. Parce que pour ça, ça ne connaît même pas le maintenant. En ne se connaissant absolument pas, elle est. Même ce maintenant qui peut être connu vient déjà en second.

Philippe : *Du passé.*

Karl : Passé. Même "maintenant" est une idée.

Philippe : *Et un instant, aussi.*

Karl : Tout ce que tu peux dire. Mais antérieurement à cela, tu es.

Claude : *Et tu ne peux être que Cela, parce que tout ce qui commence et finit n'est pas réel.*

Karl : Tout ce que tu peux imaginer. Même pour ne pas imaginer, tu dois imaginer.

Claude : *Et tout ce que tu as oublié d'imaginer.*

Karl : Aucune échappatoire.

Claude : *En réalité, c'est toi l'accident.*

Karl : Mais tu ne connais pas l'accident.

Claude : *Quand on lui posait la question, Nisagardatta disait : je ne peux pas vous répondre, cela se produit automatiquement, c'est comme ça.*

Karl : Peut-être.

Claude : *Si tu donnes une réponse, elle est forcément fausse, parce que tu tombes dans le relatif. Tout de suite, la réponse est le relatif.*

Karl : Mais même ça, c'est faux.

Philippe : *S'il y a des erreurs et même des choses fausses, puisqu'on parle de moments qui sont déjà des erreurs, le fait que ces choses existent, peut donner la distance entre ce qui est l'erreur et ce qui est avant l'erreur.*

Karl : C'est pourquoi l'erreur est déjà une erreur. Peut-être n'y a-t-il jamais eu d'erreur. Peut-être y a-t-il la réalité et la réalisation. Il n'y a pas de différence et il n'y a jamais eu d'accident ni d'erreur, parce que l'existence ne fait jamais d'erreur. Elle est simplement ce qui est, elle est le non-manifesté et le manifesté. Et, il n'y a jamais d'erreur possible ; alors tout ce qui est, est tel que c'est.

André : *De toute façon, erreur par rapport à quoi ?*

Karl : Oui. Et l'acceptation de quoi ? Parfois il y a l'acceptation et parfois pas. Et cela dépend toujours de celui qui accepte ou non.

André : *Ce qu'on recherche dans la dualité, c'est de trouver un rapport. Dans la non-dualité, un rapport avec quoi ?*

Karl : Dans la dualité, on essaie toujours d'être heureux. Tu as l'idée que tu es plus heureux dans l'acceptation. Toute action personnelle est dirigée vers la possession d'un bonheur personnel qui n'est, comme tu peux le voir, qu'un bonheur relatif, forcément éphémère. Parfois tu es heureux et parfois pas. Mais le bonheur de ta nature n'est ni touché ni non touché par cela. C'est tel que ce doit être. Tu peux alors voir par toi-même si tu portes ton attention sur ce qui est éphémère ou sur ce qui n'apparaît ni ne disparaît. Mais de toute manière, cela ne dépend pas de toi.

Yves : *La nature de la nature, est-ce la joie, le bonheur, mais une joie sans objet qui ne s'accroche à rien d'extérieur ?*

Karl : La nature sans quelqu'un qui prend plaisir.

Yves : *Sans support extérieur.*

Karl : Sans circonstances de joie. C'est pourquoi on nomme cela silence. Le bonheur personnel, c'est comme dépendre d'une harmonie relative. Tu appelles absence de souffrance le fait d'être heureux ou satisfait. Mais combien plus intense ou réel est le bonheur sans celui qui peut être heureux ou malheureux. L'absence de celui qui souffre est comme le silence que tu es, qui ne dépend jamais de quelqu'un qui souffre ou qui serait heureux ou pas.

Christian : *La racine de la souffrance, n'est-ce pas justement la présence illusoire de cette personne ?*

Karl : La pensée racine de celui qui souffre est le fait de tomber en quelque sorte amoureux de lui-même. Et cette histoire d'amour est la souffrance.

Christian : *C'est ce qui se passe peu de temps après la naissance ?*

Karl : Même avant la naissance. C'est comme tomber amoureux de la première lumière, de la première notion d'existence.

Christian : *C'est ce qui commence à limiter ce qui était illimité.*

Karl : Non, cela crée le deux. Dans la toute première lumière dont tu tombes amoureux, il y a déjà deux "moi", le moi le plus subtil et moi-même. Avec la première connaissance d'exister, il y a deux. C'est ce que le Bouddha appelle l'accident.

Christian : *Le premier accident.*

Karl : La première imagination.

Christian : *Je pense que c'est ce que Jésus signifie, dans le logion 18 de l'évangile selon Thomas, par "dévoiler le commencement".*

Karl : Oui, le commencement et la fin.

Christian : *Oui, et il dit : " Heureux celui qui se tiendra dans le commencement, et il connaîtra la fin, et il ne goûtera pas de la mort".*

Karl : Oui, parce que le début est la fin de l'illusion. Si tu vois le commencement en tant que première notion, tu vois que la première notion est déjà un fantôme qui ne peut pas être ce que tu es. Et dans cela, tu te reposes. Parce que tu ne peux pas connaître plus que la lumière.

Claude : *Sur un ton humoristique Céline, qui était tout sauf gnostique, et qui avait déjà compris comme nous tous qu'à partir de ce moment-là toute la suite allait être totalement catastrophique, disait que la première erreur a été de naître.*

Karl : C'est ce que j'ai dit : cette idée folle. A partir de cette folie, à partir de cette première idée folle de la psyché, de l'âme, l'hôpital psychiatrique commence.

Jacques : *Karl a-t-il lu Cioran qui a écrit De l'inconvénient d'être né ? C'est un philosophe qui souligne l'absurde, la douleur de celui qui est séparé du Tout. C'est un livre gros comme ça, et il passe son temps à dire que c'est un inconvénient d'être né : "Qu'est-ce que je fais là ?"*

Karl : Qu'est-ce que j'ai perdu ici ?

Michel : *Je ne suis pas d'accord avec cette vision nihiliste de la manifestation qui consiste à dire : si seulement nous n'existions pas, tout serait bien. Je trouve que l'existence a sa raison d'être que je ne peux pas élucider. Hier, j'avais au téléphone un ami très chrétien. Nous échangeons nos douleurs et nos expériences négatives et il voulait me montrer qu'il connaissait quelqu'un qui avait vécu une expérience négative encore plus douloureuse que la mienne.*

Karl : Encore plus négative...

Michel : *Et il me racontait l'histoire épouvantable d'un homme qui avait un fils qui ne réussissait pas du tout dans ses études. C'était son fils unique et malgré tout ce qu'il a fait pour le rendre heureux, son fils s'est drogué et il a fini par se suicider. Il m'a dit à quel point c'était terrible de perdre son fils unique, et je lui ai répondu : "Oui, mais enfin, c'est la vie, il y a des bons et des mauvais moments". Je ne vois pas pourquoi je me lamenterais, parce que finalement, cet homme a sûrement vécu aussi de bons moments. Mais tous ces moments de l'existence ont un sens pour moi, une raison d'être que je n'arrive pas à élucider, mais je crois qu'ils ont une raison d'être.*

André : *Il n'y a pas d'erreur.*

Karl : Là n'est pas la question. Chaque aspect de l'existence est un aspect absolu de l'existence, mais ce dont on parle, c'est : "Comment se connaître soi-même ?". Et dès que tu te connais en tant que quelque chose qui est né, que tu prends ce corps comme étant "ton" corps et ce que tu te vois comme étant différent et séparé de quelqu'un d'autre, il se peut que ce ne soit pas si drôle. Au moment de la séparation, rien n'est bien. Mais quand tu te connais en tant que Cela dont Dieu pourrait dire, "je suis Cela qui suis", alors, dans ce monde, tout est bien. Te connaître toi-même en tant que Cela qui est, en ne sachant pas ce que tu es et ce que tu n'es pas, c'est peut-être ça que l'on indique ; alors il y a ce bonheur de "non second".

Yves : *Et c'est dans ce sens que l'on peut dire que tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.*

Karl : Ce ne peut être que bon, parce que cela vient du bien. La bonté de Dieu est la bonté du monde, non pas quand il y a "moi" et Dieu, mais quand ce qui est, est Dieu, tout en ne sachant pas ce qu'est Dieu et ce qu'il n'est pas. Il n'y a personne qui soit inclus ni exclus.

Alain : *Où est la place de la conscience là-dedans ? Elle est postérieure à...*

Karl : Non. On peut dire que la conscience est la réalisation de cela.

Alain : *A ce moment-là, il y a deux.*

Karl : Non, non, ce n'est pas deux. Le non-manifesté, l'existence potentielle et la conscience en tant que réalisation de Cela ne sont pas différents. Ils sont "un" en essence. Alors tu peux dire qu'il y a la réalité, l'existence potentielle, et que la conscience est cette réalisation : potentiel ou éveillé, les deux sont ce qui est, car il n'y a pas deux. Donc potentiel ou éveillé, c'est tout, mais il n'y a toujours pas de second.

Claude : *Jésus le dit dans le logion 50 que nous avons travaillé dans tous les sens depuis 25 ans : " Si les gens vous disent : d'où venez-vous ? dites-leur : Nous sommes venus de la lumière, là où la lumière est née d'elle-même. Elle s'est levée et manifestée dans leur image. S'ils disent : qui êtes-vous ? dites : Nous sommes ses fils et nous sommes les élus du Père le Vivant. S'ils vous demandent : quel est le signe de votre Père qui est en vous ? dites-leur : C'est un mouvement et un repos". Ce mouvement et ce repos ne peuvent pas être considérés comme quelque chose de dual. Il faut bien que Jésus s'exprime, il s'exprime comme ça, mais en réalité cela ne peut pas être dual.*

Karl : Oui. Vous devez demander : à qui l'a-t-il dit ? Là est toujours le problème, avec Ramana, avec tout le monde. Lorsque Ramana parlait à une servante ou à qui que ce soit, c'était toujours adapté à la personne qui posait la question.

André : *La réponse est toujours au niveau de la question.*

Karl : Oui, il faut qu'il en soit ainsi.

André : *Ce qui me frappe, c'est que tout à l'heure, on avait un dialogue qui était arrivé à quelque chose de paisible, clair, lumineux, puis là-dessus, il y a la conscience qui vient. Qu'est-ce qu'elle vient foutre au milieu, et à chaque fois c'est le même truc. La conscience pour moi c'est un emmerdement !*

Alain : *C'est une façon d'exprimer quelque chose. C'est un mot.*

André : *C'est très curieux, parce que j'en parle le moins possible. Je n'arrive pas à... A quoi elle sert, en définitive ?*

Philippe : *A faire de la poésie, peut-être.*

André : *Ah peut-être, alors là, oui.*

Karl : C'est un cirque.

Claude : *Ce sont les vagues sur l'océan. A quoi servent les vagues ?*

Karl : Tu peux dire que c'est du divertissement. Et tu es le seul spectateur. *C'est un grand spectacle.* (En français dans le texte), mais il n'y a qu'un seul spectateur, l'œil de Dieu.

Edmond : *Et il joue tous les rôles.*

Karl : Il ne joue aucun rôle.

Edmond : *Si l'on veut.*

Karl : *(En riant)* C'est ça la beauté de Dieu, il ne joue jamais aucun rôle.

André : *La conscience sert-elle à expliquer quelque chose ?*

Karl : C'est utile si tu cuisines un repas, par exemple. Pourquoi pas ? C'est comme faire un gâteau, tu as des ingrédients et après coup, tu dis que le gâteau est la conscience. C'est le gâteau conscience. Alors pour Dieu, tout est un morceau de gâteau.

André : *Moi, je trouve que c'est souvent très indigeste.*

Karl : *(En riant)* Tu ne peux pas digérer le gâteau...

Michel : *Pour moi la conscience, mais peut-être que je me trompe, c'est le moment où le Soi veut se manifester. Entre le Soi et la manifestation, c'est ce moment de volonté. C'est quelque chose de très fugitif. Pour moi, c'est ça la conscience.*

Claude : *On n'en sortira jamais parce qu'Allah n'a ni semblable, ni ennemi, ni même serviteur. Que dire, que faire ? La manifestation est là, elle ne peut sortir que de l'Etre, et pourtant l'Etre est sans projet. On ne peut pas imaginer que le Dieu dont tu parles, c'est déjà un mot qui me gêne un peu, puisse avoir un projet.*

Karl : Alors on peut parler de la nature de Dieu, et quelle est la nature de cet absolu ?

Philippe : *La lumière.*

Karl : Non. Si c'était la lumière, tu pourrais en faire l'expérience, tu pourrais la définir. Tout ce que tu définis est relatif. Tu peux seulement dire que Cela qui est Dieu n'a pas de second Dieu.

Philippe : *La lumière noire, alors. La lumière de l'aveugle.*

Karl : Le trou noir. L'obscurité même.

Philippe : *Une infinie jouissance de la spontanéité de l'Etre.*

Karl : Oui, l'absence d'intention. L'absence de l'absence d'intention. L'impuissance est joie. Etre libre de tout choix, voilà peut-être la nature de Dieu.



MALCOLM DE CHAZAL
VOYANT DE GENIE & DETENTEUR DE GNOSE

Présentation et Etude d'Yves Moatty

Le bruit est *un* dans son essence mystique, étant à son plus haut pic la Voix de Dieu.

(p. 205)

C'est à partir du Verbe que le monde est venu à l'être. Le monde existe par le Verbe... A l'origine il n'y a que le silence absolu, le silence d'avant la création, le silence de la paix. Dans ce état le mental cosmique est complètement absorbé. Puis le Verbe, le premier Verbe, brise le silence. C'est alors qu'émerge le monde. La création a pris place en chacun d'entre nous. Chaque mental est un microcosme...

(Mata Amritandamayi, *Awaken children!* III, p. 153)

L'histoire des hommes et des mondes se fait tous les jours. L'histoire de l'Homme était inscrite dans le cerveau d'Adam par la main de Dieu, dès l'Origine, dès la Genèse... Si nous pouvions pénétrer assez loin dans le subconscient pour *toucher* le cerveau d'Adam, nous aurions la fin dernière de l'homme et le vaste but que Dieu mit en lui. Nous voulons croire que le Christ toucha ce "but" et qu'il fut inondé par là de toute Connaissance.

(p. 206)

*Adam est issu d'une grande puissance
Et d'une grande richesse,
Et il n'a pas été digne de vous ;
Car s'il avait été digne,
Il n'aurait pas goûté de la mort.*

(Thomas, 85)

Tout ce qui est péri et qui est mort en Adam, est ressuscité et a repris vie en Jésus-Christ ; et au contraire, ce qui est suscité et qui a repris vie en Adam, est péri et mort en Jésus-Christ.

(Théologie germanique, XIII, 1)

Le "ventre" est notre "prochain" le plus immédiat. Manger est le premier de tous les devoirs. Le jeûne, dépassé un certain point, n'est plus seulement un crime contre la nature, mais c'est un crime contre Dieu, car c'est dresser le corps tout entier comme un poignard contre la vie de l'âme, c'est vicier les desseins de Dieu et, parmi toutes les formes de révolte, le jeûne exagéré transcende le suicide brutal même qui, lui du moins, est une éclipse devant le chariot de vie, tandis que le suicide, par le jeûne, cherche à barrer la route au chariot de vie qui mène à Dieu.

(p. 210)

*Si vous jeûnez,
vous causerez une faute à vous-mêmes...*

(Thomas, 14)

*Mais quand l'époux sort de la chambre nuptiale,
alors, qu'on jeûne et qu'on prie !*

(Thomas, 104)

*L'Hindou observe le jeûne du onzième jour,
Le Musulman le mois du ramadan :
Si Dieu n'existe que les jours saints,
Alors qui donc existe tout le reste du temps ?*

(Kabîr)

Il ne faut pas jeûner, car le jeûne est l'œuvre de l'Archonte qui a créé l'Eon. Il faut, au contraire, se nourrir, afin que les corps soient puissants et capables de porter du fruit en leur temps.

(Panarion, XXVI, 4-5)

Dieu ne se préoccupe absolument pas de jeûnes, de prières et de toutes les pénitences comparativement au repos.

(Maître Eckhart, Sermon 60)

Les plus grands rois furent ceux qui régnèrent en homme, et gouvernèrent en femme – tigre en apparence et chatte en esprit – comme les foyers les plus heureux sont ceux où l'homme règne, mais où la femme gouverne. Le roi le plus parfait serait l'être à esprit bisexué – toutes les gammes de souplesse alliées à tous les degrés de fermeté, hermaphrodites spirituels de l'absolu, avec tous les attributs physiques du plus viril des hommes, tel que nous concevons Dieu, Roi des rois, Mâle des mâles dans ses manifestations créatrices, mais Homme et Femme dans son Essence.

(p. 211)

*Pour gouverner les hommes et servir le ciel,
rien ne vaut la modération, ...
qui possède la mère du royaume
peut le garder longtemps.*

(Tao Tö King, LIX)

En examinant le règne des cinq empereurs et des trois rois, il porte en son sein le cœur du ciel, embrasse les souffles de la terre, maintient le milieu juste en absorbant l'harmonie. Lorsque la vertu prend forme à l'intérieur, le ciel et la terre sont affermis, le yin et le yang instaurés, les quatre saisons mises en ordre, les directions changeantes rectifiées. Lorsque la paix et l'harmonie sont établies, la vertu façonne les dix mille êtres, accompagne la transformation de tous les vivants, chante en harmonie, répond à l'unisson et, à l'intérieur des quatre mers, tous les êtres s'unissent d'un seul cœur.

(Huainan zi, XXI)

Dieu est Homme et Femme en essence, en natures indissolubles, formant un Tout parfait.

(p. 213)

*Connais le masculin,
Adhère au féminin.
Sois le Ravin du monde.
Quiconque est le Ravin du monde,
la vertu constante ne le quitte pas.
Il retrouve l'enfance.*

(Tao Tö King, XXVIII)

*Quand vous ferez le deux Un,
et le dedans comme le dehors,
et le dehors comme le dedans,
et le haut comme le bas,
afin de faire le mâle et la femelle
en un seul
pour que le mâle ne se fasse pas mâle
et que la femelle ne se fasse pas femelle ...
alors vous irez dans le Royaume.*

(Thomas, 22)

Phanès fait procession comme dieu unique, on le nomme dans les Chants à la fois Femelle et Générateur. Il engendre les Nuits et, en qualité de père, s'unit à celle du milieu.

(Orphée, Poèmes magiques, Les Belles Lettres, p. 84)

Il divisa son corps en deux moitiés, l'une était mâle et l'autre était femelle. Le mâle dans cette femelle procréa l'Univers.

(Atharva Veda 9, 2, 19, Les Deux Océans, p. 232)

Rien ne se dilue, ni ne se perd au sein de ce qui disparaît en apparence, car si la forme est évanescence, l'essence des formes qu'est l'espace spirituel des choses est éternelle.

(p. 216)

... le corps ne se pose jamais cette question de l'immortalité. Il est d'une façon très étrange immortel parce que la vie n'a ni commencement ni fin...

(U.G. , *Coloquintessence*, Les Deux Océans, p. 31)

*La jarre est dans l'eau et l'eau est dans la jarre :
Dehors et dedans, c'est toujours la même eau !...
A l'origine l'espace et à la fin l'espace,
Au milieu rien que l'espace !*

(Kabîr)

*On façonne l'argile pour en faire des vases,
mais c'est du vide interne
que dépend leur usage.*

(*Tao Tö King*, XI)

La mort et la vie relèvent du Destin, ainsi que la nuit et le jour du ciel ; tout ce que l'homme ne peut changer traduit la substance intime des êtres... A vrai dire, le ciel et la terre sont la grande fonderie où le créateur opère les métamorphoses . Quelle que soit la situation, nous devons être en satisfait. En un moment chacun de nous s'éveille, en un moment il s'endort.

(Tchouang-tseu, *L'Œuvre complète*, VI)

A la seconde ultime de décision le vrai chef militaire ne pense pas, il laisse son corps penser pour lui, son esprit agissant en gestes réflexes, comme un automate moral actionné par les fils du surnaturel. Le chef d'armée de génie est, à l'ultime seconde de décision, un cerf-volant obéissant dans le vent du Destin.

(p. 220)

*Un Etat se régit par les lois.
Une guerre se fait à coups de surprises.
qu'on gagne l'univers.*

(*Tao Tö King*, LVII)

*Un véritable chef militaire n'est pas belliqueux.
Un véritable guerrier n'est pas coléreux.
Un véritable vainqueur ne s'engage pas dans la guerre.
Un véritable conducteur d'hommes se met en dessous d'eux.*

(*Tao Tö King*, LXVIII)

Le grand général est nécessairement victorieux du fait qu'il détient la clef de l'insondable, le tao de l'indicible. C'est en cela qu'il se différencie de la multitude.

(Huainan zi, XV)

Agis parce que tu dois agir, sans désirer les fruits de l'action et en restant libre.

(*Bhagavad Gita*, V, 6)

La spiritualité est indivisible. On ne peut être égoïste de gestes, et altruiste dans l'âme – animal des gestes et ange en esprit – comme la flamme est une, du tison où elle prend sa source aux gestes de son apex.

(p. 224)

Le yogi est engagé dans l'action par son corps, son mental, son intellect et ses sens, mais il n'éprouve aucun attachement pour celle-ci. Se purifiant, il accède ainsi à la paix alors que l'homme mené par le désir perd son équilibre et perpétue son esclavage.

(*Bhagavad Gita*, V, 8)

Chaque geste du corps renferme, en essence, le *corps du geste* lui-même – puisque chaque partie de notre corps renferme un *homunculus* au complet – et puisque le microcosme et le macrocosme sont d'essences spirituelles identiques, corps extravasés l'un dans l'autre... Tous nos gestes sont des signatures de notre corps intégral.

(p. 225)

Sans le corps, l'homme ne peut atteindre aucun résultat.

(Rudrayamala I, V, 160)

Le saint unifie les esprits du monde.

(Tao Tö King, XLIX)

*Celui qui a connu le monde
a trouvé le corps ;
mais celui qui a trouvé le corps,
le monde n'est pas digne de lui.*

(Thomas, 80)

Le dessein ultime du corps est de servir à la découverte du corps cosmique qui est l'univers dans sa totalité.

(Nisargadatta)

Cet espace qui est à l'extérieur de l'homme, c'est le même qui est à l'intérieur de l'homme ; et cet espace qui est à l'intérieur de l'homme est le même que celui qui est au-dedans du cœur.

(Chandogya Upanishad XII, 7)

C'est pourquoi en apparence tu es le microcosme, c'est pourquoi en réalité tu es le macrocosme.

(Rumi)

Les paroles du Christ nous précèdent dans l'Eternité, car sa bouche est dans le Père; même si sa chair transfigurée forme le corps mystique des églises, vaste ponton entre le monde spirituel et nous.

(p. 232)

Vous scrutez les écritures parce que vous pensez avoir par elles la vie éternelle, or elles témoignent de moi et vous ne voulez pas venir à moi pour avoir la vie.

(Jean, V, 39)

Avant qu'Abraham fût, je suis

(Jean, VIII, 58)

Rien ne prend le départ, qui ne revienne un jour à sa source.

(p. 234)

*Avez-vous donc dévoilé le commencement
pour que vous cherchiez la fin ?
Car là où est le commencement,
là sera la fin.*

(Thomas, 18)

*Atteints à la suprême vacuité
et maintiens-toi en quiétude,
Devant l'agitation fourmillante des êtres
ne contemple que leur retour.*

(Tao Tö King, XVI)

Homme, si tu es vide, l'eau jaillit de toi, aussi bien que de la source d'éternité.

(Angelus Silesius, I, 159)

Toute forme d'invocation ou de prière qui ne vient pas du Cœur est un essai de contrainte et une atteinte portée à la Liberté de Dieu.

(p. 235)

Si je suis avec toi, ma faute est une prière

Si je suis loin de toi, prier est un péché.

(Rumi, *Rubaiyat*, VIII)

*Ami je demeure dans ton cœur :
Pourquoi Me chercher ailleurs ?*

(Kabîr)

Il pleut du silence avant la pluie.

(p. 234)

*Un jour de pluie est aussi beau qu'un jour de soleil,
ils existent tous deux, chacun à sa façon.*

(Fernando Pessoa, *Le Gardeur de troupeaux*)

Il pleut ? Aucune pluie ne tombe...

(Fernando Pessoa, *Pour un Cancioneiro*)

Le rire est le propre de l'homme. Oui, mais il n'est rien qui nous animalise tant le corps que ce don du rire, unique à l'homme. C'est en raison de cette bestialité du rire que, plus un homme se spiritualise, plus sera son rire court et son rire long – le rire s'angélisant graduellement dans le sourire. Stridulences du rire des infernaux, sonnettes d'argent du rire des anges

(p. 242)

*Levez vos têtes ô vous Portes !
car le silence du dernier grand rire tonnant
nous garde purs, et nous pouvons glisser au travers.*

(D.H. Lawrence, *Silence*)

L'odeur est la plus proche parente de la volupté. De même que sous les parfums, les femmes "défaillent", de même aussi toutes les formes de volupté commencent par une syncope olfactive. Par analogie entre la mort et la volupté, n'est-il pas permis de déduire que le dernier coup de faux de la Mort n'est peut-être donné que par un parfum jailli soudain de l'au-delà ?...

(p. 115)

*Je fleurirai telle une sombre pensée, ravi
parmi les rayons noirs de la mort.
Je me sens m'ouvrir sous le soleil noir de la mort
En une chose accomplie et fleurie à l'étrange et doux parfum.*

(D.H. Lawrence, *L'allégresse de la mort*)

Odeur ouatée des parfums en fin de journée. Edredon de la nuit qui vient, le parfum se couche dans la fleur pour servir de lit de repos au silence. Dans le silence embaumé du crépuscule, notre âme va à la fleur comme à un lit de repos... L'encens du crépuscule est la prière du soir des mondes de la nature, où les mains reliées sur les doigts des pétales, dans le chapelet des couleurs qui s'égrènent, la plante « prie » son encens vers dieu. Dissociés au cours du jour, silence et parfums font vers le soir, comme les époux liés sur une même couche fusent leur double haleine dans la nuit.

(p. 243)

*Nous aurons des lits pleins d'odeurs légères,
Des divans profonds comme des tombeaux,
Et d'étranges fleurs sur des étagères,
Écloses pour nous sous des cieux plus beaux.*

*Usant à l'envi leurs chaleurs dernières,
Nos deux cœurs seront deux vastes flambeaux,
Qui réfléchiront leurs doubles lumières
Dans nos deux esprits, ces miroirs jumeaux.*

(Baudelaire, *La mort des amants*)

Le parfum est un être vivant, de qui le cœur bat d'autant plus fortement qu'un cœur bat pour lui. L'âme des parfums grandit de notre amour. L'odeur de la rose se livre nue aux profonds amants de sa beauté, comme la femme, pour l'être cher, se donnera jusqu'à l'os.

(p. 243)

Sans ton parfum, nous ne serions que "toi et moi". Ton parfum me fait toi", et mon odeur te fait "moi". L'amour juxtapose les âmes, l'odeur les dédouble. On se "cherche" dans l'odeur de la bien-aimée, comme si on avait égaré sa propre âme dans le corps de l'aimée, dans l'enivrement.

(p. 292)

L'air est l'universelle boîte à parfums. Mais le flacon, c'est l'odeur dont l'odorat est le bouchon. Mais l'essence même du parfum dont l'odeur est le récipient, quelle est-elle?... Nul ne le sait. Nous ne savons qu'une chose : c'est que l'essence de toute senteur est un peu Dieu, ou du moins cette essence manifestatoire de sa Divine Aura – Source-mère de toutes sensations, où nous retournerons et d'où nous sommes venus, comme l'eau vient du nuage et retourne en lui.

(p. 290)

*L'Un transcendant et saint qui crée le verger dissimule les pommes sous une brume de mots.
De cette brume de mots et de sons et de paroles s'élève un écran, tel que nulle pomme n'est perçue,
seulement son parfum.*

Respire enfin ce parfum davantage avec ton intelligence, afin qu'il puisse s'emparer de toi pour te conduire à ton origine.

(Rumi, *Mathnawi*, VI, 84-86)

*Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;
Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir ;
Valse mélancolique et langoureux vertige !*

(Baudelaire, *Harmonie du soir*)

*Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les couleurs, les parfums et les sons se répondent.*

(Baudelaire, *Correspondances*)

Nous faisons toujours attendre Dieu pour des clients plus pressés. La messe, c'est Dieu sur rendez-vous.

(p. 245)

*L'homme se souvient de dieu si le malheur le frappe
Mais L'oublie aussitôt, dès que vient le bonheur.
Si même dans le bonheur il ne L'oubliait pas,
Plus jamais le malheur n'aurait de prise sur lui !*

(Kabîr)

Pour qui cette Terre n'est-elle pas une vallée de larmes ? Pourquoi donc mettre l'Enfer là-haut, et non en ce bas monde ?

(p. 245)

On parle du ciel et de l'enfer, et du purgatoire et nous connaissons bien des textes là-dessus. Nous lisons aussi que Dieu est en toutes choses et que toutes choses sont en Dieu.

(Maître Eckhart, *Telle était Sœur Katrei*)

Quiconque descend ainsi dans l'enfer durant cette vie, entrera après elle dans le Royaume du ciel...

(*Théologie germanique*, XI, 2)

Je ne suis digne ni de l'enfer, ni du paradis ; Dieu seul sait de quelle terre il m'a pétri. Je suis hérétique comme un derviche, laid comme une femme perdue ; je n'ai ni religion, ni fortune, ni espérance du paradis.

(Omar Khayyam)

Je n'ai nulle pensée ni du bien, ni du mal :

Je ne vais ni au ciel, ni en enfer !

(Kabîr)

Si la métempsychose existe vraiment, est-il supplice plus grand pour le méchant que, aussitôt touché le parvis de Lumière, d'avoir à rétrograder dans ce bas monde par réincarnation, torture de Sisyphe roulant sa pierre de vie, auprès de laquelle le supplice du condamné à mort n'est que simple jeu d'enfants.

(p. 245)

La renaissance est douleur. Naviguer entre les mondes manifestés et non-manifestés n'a pas de sens. Brahmâ, lui-même, qui demeure dans le monde non-manifesté n'est pas immortel.

(*Bhagavad Gita*, VIII, 16)

Mourir perpétuellement à la Vie Eternelle après l'avoir perçue et l'avoir touchée presque, qu'est auprès de cette seconde d'éternité mille fois répétée de douleur, l'angoisse du nœud coulant de la mort réelle, où l'homme ne perd qu'une dépouille de vie, tandis que dans l'autre forme d'angoisse, l'Immensité de Toute Vie lui est retirée au moment même où il y jette ses bras indignés, arrachement des arrachements transcendant toutes les formes de douleurs humainement imaginables, torture de Sisyphe de l'absolu.

(p. 246)

*Immobiles ou mobiles, vers ou papillons,
De multiples façons avons-nous pris naissance,
De multiples demeures irons-nous habiter
Avant de faire retour dans le sein de Ram !*

(Kabîr)

*Tu fus fais minéral, et puis tu devins plante,
Et ensuite animal : comment l'ignores-tu ?
Enfin tu fus fait homme, doté de connaissance, raison et foi...
Transcende cette condition et tu seras un ange :
Libéré de la terre, tu vivras dans le ciel !
Dépassant cet état, plonge dans cette mer
Pour que ta goutte d'eau devienne un océan !*

(Rumi, *Odes mystiques II*)

La réincarnation n'existe que si vous êtes maintenant incarné. Mais en fait vous n'êtes même pas né.

(Ramana Maharshi)

Le corps humain n'est qu'un germe sur la face de la terre, partie intégrante de l'œuf terrestre, lui-même germe de l'espace formant le Gros Œuf de l'Univers, pondaison du Temps à germe d'Eternité, dont l'œuf rond d'infini n'est encore que le premier échelon du marche-pied de Dieu, dont le Temple est si élevé et tellement au-delà de la perception des facultés humaines, que le plus séraphique des immortels même jamais n'en gravira les échelons en esprit et que seuls foulent les pieds de Dieu.

(p. 247)

...le grand Chronos a fabriqué au moyen de l'Ether divin l'œuf éclatant de blancheur.

(Orphée, OF 70)

*A l'égal d'un grand Faucon d'Or
Qui sort de son Œuf,
Je prends mon envol vers le ciel.*

(Livre des morts des anciens Egyptiens, XVII)

Il se développa. Un œuf se forma. Il dura tel la durée d'une année. Alors il s'ouvrit. Des deux moitiés de la coque, l'une était d'argent, l'autre était d'or. La moitié d'argent est la terre, la moitié d'or le ciel ; l'enveloppe externe, les montagnes ; l'enveloppe interne, les nuages et les vapeurs ; les veines, les rivières ; le liquide intérieur, l'océan. Ce qui naquit alors fut le soleil.

(Chandogya Upanishad, III, 19)

Toute musique qui ne nous fait pas perdre le nord de nos sens, tout tableau qui ne nous entraîne pas dans un labyrinthe psychique chromatique n'est que l'art des sens et non celui de l'âme.

(p. 251)

Par la musique, j'ai commencé par te jeter dans l'effroi, et tu t'es cru la victime de quelque maléfice. J'ai relâché mon jeu, et tu as commencé à perdre pied. J'ai joué l'égarement et tu as sombré dans l'abêtissement. Par cet abêtissement, tu as rejoint la Grande activité. C'est en se laissant porter qu'on entre dans la Grande activité.

(Tchouang-tseu, XIV, 30)

Quand K'ou Pa jouait de la guitare, les oiseaux se mettaient à danser et les poissons à frétiler de joie.

(Lie-tseu, *Le Vrai Classique du vide parfait*, V, XI)

L'homme qui sait entendre, à ce moment suprême, se trouve révélé à lui-même, par le miracle musical, dans une instant de parfait silence.

(René Daumal, *Bharata*)

*Est-il vrai que jadis, pour le deuil de Linos,
la première musique jaillit de la matière
et qu'alors dans l'espace effrayé – que, jeune, à demi-dieu,
il quittait pour toujours – la vibration du Vide
nous ravit en extase pour combler notre manque ?*

(Rilke, *Élégie à Duino*, I)

**Le monde est plastique. Sachons, dans ses travées, bâtir l'architecture de nous-mêmes. Intégrons-nous au vaste monde, afin d'avoir racines dans le Ciel...
La Vie plus tard ne peut inonder l'âme qui l'a refusée ici-bas.**

(p. 252)

Même s'il atteint le paradis, le royaume de Brahma ou un autre royaume céleste, l'homme n'est pas pour autant délivré. Mais s'il entre au royaume qui est au-delà du manifesté et du non manifesté, il n'aura plus à renaître.

(Bhagavad Gita, VIII, 16)

Chacun suit à sa mort son chemin d'ici-bas !

(Kabîr)

*Le ciel est en toi. Arrête, où cours-tu donc, le ciel est en toi :
et chercher Dieu ailleurs, c'est le manquer toujours.*

(Angelus Silesius, I, 82)

*Celui qui ne connaît pas le Dieu Très-Haut en ce monde terrestre, ne le connaîtra pas après la
mort.*

(Aboul Hassan Al Nouri)

Qui est aveugle en cette vie sera aveugle dans l'autre, et plus égaré encore.

(Coran XVII, 72)

*... le Royaume, il est le dedans
et il est le dehors de vous.*

(log. 3)

*Quelle géométrie est-ce là
La vie est un mystère
Son sens est si profond
Qu'on s'y perd
Quelquefois
Quand on oublie
Le jeu*

(Yasmina Azzaz, *Obligeance et Epigrammes*, Imprimah, Mayotte)

Oppose à la méchanceté le silence. Ne fais pas un pont entre le méchant et toi, en lui offrant le point d'appui de tes paroles, de peur que son animus n'entre en toi. Par contre, jette tes mots dans les creux de ses silences, comme on dynamite un mur dans ses fissures. Arme-toi de silence, car c'est la suprême Epée du juste. Les mots blessent, le silence tue.

(p. 253)

*Soyez heureux
quand on vous hait,
qu'on vous persécute,
et on ne trouvera nul lieu
à l'endroit même où l'on vous a persécutés !*

(Thomas, 68)

*Si l'on t'injurie, ne réponds rien :
Garde ton calme, tourne la tête.
Une insulte entraîne mille insultes :
Seul le silence peut désarmer l'insulte !*

(Kabîr)

Si l'on vous insulte, ne vous croyez pas déshonoré.

(Tchouang-tseu, *L'Œuvre complète*, XXXIII)

L'enfant est un tribunal qui juge en permanence. Le père est aux assises du fils, et la mère est aux assises de la fille, les frères et les sœurs étant les avocats des parties adverses. La famille est une Cour de justice qui ne chôme ni nuit ni jour.

(p. 257)

*... il y en aura cinq dans une maison,
trois seront contre deux
et deux contre trois,
le père contre le fils,
et le fils contre le père,
et, debout, ils seront monakhos.*

(Thomas, 16)

*Ô Saints, cette maison est en grande querelle :
Cinq enfants et une femme se chamaillent nuit et jour !*

*Chacun veut sa propre nourriture
Chacun ne cherche que son propre plaisir
Nul n'écoute autrui, ni ne s'intéresse à l'autre !*

*Dit Kabîr : il est mon disciple celui qui,
Corrigeant les enfants tout en domptant la femme,
Met de l'ordre dans cette maison !*

(Kabîr)

... le Ciel et la Terre font un dans le regard de Dieu.

(p. 258)

Le haut et le bas se touchent.

(Tao Tö King, V)

*Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.
Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.*

(Hermès-Trimègiste, *Table d'émeraude*)

*Nuit de la Révélation !
Nuit où l'Esprit visite le monde,
Où le Ciel rejoint la Terre,
Où la Terre s'unit au Ciel !*

(Ali Merad)

Du Ciel et de la Terre il a fait son métier.

(Kabîr)

*Nous sommes le ciel et la terre
C'est toi que nous attendons
Pour un rendez-vous sacré
Dans ta maison
Où tu pourras célébrer
Notre union*

(Yasmina Azzaz, *Obligances et Epigrammes*, Imprimah, Mayotte)

Nous naissons dans le un – l'enfant naissant n'ayant aucun sens du droite et du gauche. Nous vivons dans le deux. Nous mourons dans le trois, quand notre corps cadavérisé pèse sur notre esprit, et que l'âme qui veut se détacher écartèle l'esprit entre Ciel et Terre...

(p. 259)

*Au temps où vous étiez Un,
Vous avez fait le deux ;
Mais alors, étant deux,
Que ferez-vous ?*

(Thomas, 11)

*Le Tao engendre Un.
Un engendre Deux.
Deux engendre Trois.
Trois engendre tous les êtres du monde.*

(Tao Tö King, XLII)

Peintre, dénude ton regard pour voir la couleur, et tu auras le plus beau de tous les Modèles.

(p. 261)

Au delà d'une certaine intensité de coloris, la vue est vue, la vue se voit, et l'homme perd son individualité, et se fond dans le Tout.

(p. 261)

*Les jours où vous voyez votre forme,
Vous vous réjouissez.
Mais lorsque vous verrez vos modèles
Qui au commencement étaient en vous,
Qui ne meurent ni ne se manifestent,
O combien supporterez-vous !*

(log. 84)

Il n'y a ni grand ni petit pour le spirituel qui crée et qui recrée le monde à la mesure de l'âme. Dieu a mis l'infini dans tout : c'est notre œil qui n'est pas assez élastique pour le voir.

(p. 263)

Comme tout est vrai et comme tout est faux – sauf dans l'œil de Dieu, où se décante l'Imparfait du Parfait, et où tout est *Un*. Et où l'Unifié vit dans l'Unifié. Où la Totalité est dans l'Indivis. Où tous les points cardinaux forment Cercle. Où l'Espace n'a ni fin ni commencement dans la Boucle d'Eternité. Où la Toute Présence et la Toute Absence forment un, comme le soleil qui voit tout, mais ne se voit pas... Dépouillement du "rien de l'Absolu". Dépouillement du Rien pour être Sur-Tout. Détoutisation du Tout pour être l'Immanent. Indieudisation - Dieu Latent – pour venir jusqu'à nous, comme l'homme se "fait enfant" pour atteindre l'enfant, et la fille se fait mère pour le père. Tout-Puissant qui se laisse choyer comme un gosse !...

(p. 269)

*D'homme tu es devenu dieu
Chevreau tombé dans le lait.*

(Orphicorum fragmenta 32 c)

*Moi seul je diffère des autres hommes
Parce que je tiens à téter ma Mère.*

(Tao Tö King, XX)

Dieu préfère être né spirituellement de chaque vierge, de chaque âme bonne, plutôt que d'être corporellement né de Marie.

(Maître Eckhart, *Ave gratia plena*)

Le nirvana n'est jamais à deux. Au delà d'une certaine forme d'expression de joie, nous n'avons que Dieu pour compagnon. La solitude est, pour la Joie suprême, sa condition et sa rançon, car le *Feu* est si grand à ces hauteurs que les êtres risqueraient de fusionner. Avec Dieu seul on peut fondre à tout jamais sans se souder. Devenir comme Dieu, c'est devenir de plus en plus seul avec sa Joie. L'égoïste a la joie solitaire ; les saints sont les solitaires de la Joie.

(p. 278)

*Etroit est le sentier de l'Amour :
On ne peut y cheminer à deux !*

(Kabîr)

*Heureux êtes-vous, monakhos, élus,
Parce que vous trouverez le Royaume.*

(log. 49)

Les vieux diamants sont beaucoup moins « diamants » et beaucoup plus « soleils » que les jeunes, comme les saints en fin de carrière ne réfléchissent plus la Terre et ne sont que des reflets de l'au-delà, leur âme morte à eux-mêmes étant devenue un reflet de divinité.

(p. 279)

Les saints ont le regard qui porte très haut, comme venant du front. Tels sont tous les regards spiritualisés.

(p. 283)

L'œil frontal, l'œil de feu, est celui de la perception transcendante. Il regarde au-dedans. Quand il s'ouvre, il brûle tout ce qui apparaît devant lui.

(Karapâtrî, *Shrî Shiva-tattva*, II, 116)

Le seul canal par lequel nous puissions entrevoir cette création cacahée, ce monde invisible de la conscience et de l'intelligence est... l'Œil de Shiva, qui voit toutes choses et peut pénétrer jusqu'aux niveaux cachés de l'existence humaine.

(Gopi Krishna, *Yoga, Vision of its Future*, New Delhi, 1978)

On a mille définitions de Dieu. On n'en a qu'une de la vie : Dieu. C'est dire si la Vie est chose compliquée, et plus indéfinissable que Dieu lui-même. Si nous connaissions le secret de vie d'une fleur, nous n'aurions pas besoin de chapelles pour adorer Dieu, car nous y découvririons des symboles encore plus intérieurs de la divinité qu'aucun maître-autel ne saurait à tout jamais nous livrer.

(p. 287)

Le Creux était antérieur à la vie – première mouture du réel. Ce Creux Initial, c'est le Noir Absolu – Contenant des contenant, et qui est encore aujourd'hui le Vase du Monde, pâle reflet de l'Erèbe Premier, désormais tout illuminé d'astres.

(p. 290)

*Non-être et Être sortant d'un fond unique
Ne se différencient que par leurs noms.
Ce fond unique s'appelle Obscurité.*

(Tao Tò King, I)

Vide ton esprit de toutes scories afin de sentir ton armature physique vibrer dans le vent de la vie. Bouchonne ton âme, qui bouchonnera ensuite ton esprit, et celui-ci astiquera à son tour ton corps. Il n'est de santé réelle sans une certaine liberté réelle de l'esprit. On ne peut être enchaîné spirituellement et avoir le corps libre. Tout se tient dans le domaine du vivant – corps et esprit.

(p. 291)

*Tout homme porte sur son dos l'obscurité
et serre dans ses bras la lumière :
Le souffle indifférencié constitue son harmonie.*

(Tao Tò King, XLII)

*Bloque ton ouverture,
ferme ta porte,
émousse ton tranchant,
dénoue tout écheveau,
fusionne toutes lumières,
unifie toutes poussières,
c'est là l'identité suprême.*

(Tao Tò King LVI)

Sans ton parfum, nous ne serions que "toi" et "moi". Ton parfum me fait « toi », et mon odeur te fait « moi ». L'amour juxtapose les âmes, l'odeur les dédouble. On se « cherche » dans l'odeur de la bien-aimée, comme si on avait égaré sa propre âme dans le corps de l'aimée, dans l'enivrement.

(p. 292)

Le regard d'un ange abolirait tout en nous et hors de nous, seul demeurant dans notre champ visuel le phare de son regard perforateur, soleil de son âme, point visuel mettant tout l'au-delà sur un point, geste hypnotique nous jetant tout droit en Paradis – fulgurante extase de l'Immatériel et de l'Immanent.

(p. 295)

Quand Dieu envoie son ange à l'âme, elle devient vraiment connaissante... l'âme est formée selon Dieu dans sa partie la plus haute, mais l'ange est une image plus proche de Dieu. Tout de l'ange est formé d'après Dieu. C'est pourquoi l'ange est envoyé à l'âme afin qu'il la ramène à cette même image d'après laquelle il est formé...

(Maître Eckhart, Sermon Nunc scio vere...)

*Tout Ange est terrible. Malheur à moi alors
si, en connaissance de cause, je vous invoque,
oiseaux fatals de l'âme...
Si l'archange, aujourd'hui, par delà les étoiles,
faisait un pas vers nous, notre cœur aussitôt
en cesserait de battre. Qui êtes-vous ?*

*Parfaits dès l'origine, enfants chéris du Créateur,
hautes cimes empourprées par l'aurore
sur l'univers entier, - pollens de la divinité en fleur,
jeux de lumière, chemins, échelles ou trônes,
espaces de l'être, boucliers de la joie,
tourbillons de l'extase, puis soudain solitaires
et magiques miroirs : qui renvoient au visage
sa beauté révélée.*

(Rilke, *Elégies à Duino* II)

*Je me mire et me vois ange ! et je meurs et j'aime
- Que la vitre soit l'art, soit la mysticité -
A renaître, portant mon rêve en diadème,
Au ciel antérieur où fleurit la Beauté !*

(Mallarmé)

Les humains ont d'autant plus besoin de religion qu'ils vivent au ralenti. A noter, il n'y avait pas de religion dans l'Éden, où le rythme de vie était total. Avec un peuple de sur-hommes, tous les toits de maisons seraient des églises, chapelles du Temple Suprême de la Création, avec le Soleil comme Prêtre unique, disant sa Messe sur tous les autels de la vie, chantant l'Unité dans le tout, et prenant le vaste ciel comme Ciboire.

(p. 305)

*Si les princes ou les seigneurs pouvaient adhérer au Tao
tous les êtres du monde se soumettraient à eux.
Le ciel et la terre s'uniraient
pour faire descendre une douce rosée,
les peuples sans contrainte aucune
se pacifieraient d'eux-mêmes.*

(Tao Tö King, XXXII)

Il chanta comment la terre, le ciel et la mer, à l'origine ne formaient qu'un...
(Apollonios de Rhodes, *Argonautiques* I, 494)

*Nous sommes venus de la lumière,
là où la lumière est née
d'elle-même.*

(log. 50)

La plénitude du visage de Bouddha lui vient en grande partie de son sourire généreux. La bonté est le meilleur refflotteur des chairs. La bonté vaut à elle seule, au visage, de nombreux grammes de chair supplémentaire. Le visage surémacié des saints ne l'est point pour ceux qui savent regarder en esprit, car la chair spirituelle gonfle le tout, tel un soleil intérieur faisant boursoufler la sève des pores.

(p. 308)

*Bouddha sourit
Ainsi qu'au monde,...*

*Lorsqu'on sait voir
Le Néant fait*

D'éternité.

(Max Elskamp, *Bouddha*)

*Comme s'il écoutait. Silence : un lointain...
Nous retenons notre souffle et ne l'entendons pas.
Il est étoile. Entouré d'étoiles plus grandes
que nous ne voyons pas.*

(R.M. Rilke, *Bouddha*)

Même le plus grand des sages se perd dans la contemplation de Brahman. Comme bouddha, il accède au Nirvana et lorsqu'on lui demande de l'expliquer ou de le décrire, c'est par le silence qu'il répond... l'imposant silence d'or de Sat Chit Ananda.

(Doorgesĥ Ramsewak, *Lumière de Dieu*, I)

Choisis la compagnie des sages, des hommes de connaissance, sincères et vertueux. Suis l'exemple de celui qui est bon et sage comme la lune qui suit le chemin des étoiles.

(Dhammapada, 208)

Le visage de Dieu enivre. Si jamais tu voyais sa lumière, tu serais enivré par cette vision.

(Angelus Silesius, V, 353)

*N'aie pas peur du silence
Qui enfle
Au plus profond de toi
Et la lumière habitera
Ton souffle
Et tu seras bouddha
L'Amour s'insinuera dans
Le moindre de tes replis
Et te fera
Une rondeur divine
Aussi légère que la patte du chat
Sur le mur du jardin*

(Yasmina Azzaz, *Obligances et Epigrammes*, Imprimah, Mayotte)



(à suivre)

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

EXPLORATION

Depuis toujours le bonheur de me découvrir m'amène à m'explorer.

A cette fin, je conçois la manifestation. Je la conçois de telle façon qu'elle m'offre la possibilité de m'apprécier dans ma diversité, dans ma toute-puissance et dans mon unicité. -

Etant l'unique, je suis seul à pouvoir rendre compte de mon œuvre et ne peux le faire qu'à moi-même. Les hommes, qui nourrissent la prétention de pouvoir le faire à ma place, sont des usurpateurs. S'ils s'interrogeaient réellement sur leur identité, ils s'apercevraient qu'ils n'ont pas qualité pour parler en mes lieux et place. Alors qu'ils ne sont en rien différents de moi, ils cultivent la séparation qu'ils s'efforcent ensuite d'atténuer. Les plus nostalgiques d'entre eux font de moi un chef religieux et cherchent des fidèles pour imposer et partager l'idéologie qu'ils croient découvrir dans mon enseignement. Et, comme celui-ci varie en fonction des interprétations qu'ils en donnent, j'assiste à la prolifération des religions, des églises, des sectes de tous ordres, aux antagonismes qu'elles engendrent et aux guerres qui s'en suivent.

Si les tentatives visant à me connaître se soldaient par des impasses aussi déroutantes et aussi grossières, je n'aurais pas lieu de me magnifier dans ce qu'il est convenu d'appeler ma création. Le processus de ma reconnaissance est heureusement fort différent ; mais cette phase de la création, apparemment si décevante, fait partie du grand jeu de la manifestation qui comporte l'harmonie sidérale de l'espace-temps et englobe les règnes merveilleux qui se déploient du numéral à l'humain en passant par le végétal et l'animal.

L'homme a produit les ténèbres en voulant se considérer différent de moi et il s'y est plongé. Devenu prisonnier des antagonismes qu'il s'est fabriqué, il est incapable de percevoir la lumière qui flue de moi et revient à moi, incapable par conséquent de se rendre compte qu'il est victime d'un mirage colossal au sein duquel il se ment, se débat, tourne comme dans une prison. A la faveur de ce mirage, je me dissimule aux importuns et aux imposteurs. Et le voile qui les sépare de moi s'épaissit au fur et à mesure qu'ils persistent dans leur aliénation suicidaire. Aussi la délivrance de la conscience individuelle garantit ma souveraineté. Si un autre que moi parvenait à la conscience de moi-même, alors ç'en serait fini de ma puissance et de mon unicité. C'est pourquoi je veille avec un soin jaloux à demeurer l'un sans second au sein d'une diversité que je sollicite en vue de ma théophanie.

Je pourrais me noyer dans tout ce qui s'offre à moi dès que je contemple mon œuvre où le singulier se conjugue avec l'universel pour me requérir. Mais le souci de ne pas céder à la dispersion l'emporte sur la fascination du multiple. Je veux me reconnaître sans me trahir ni me minimiser. Or toute substitution, toute

représentation de moi-même ne peut que me décevoir, me frustrer, me leurrer ; la plus belle image de moi n'est qu'un simulacre de la réalité, car c'est moi et non un être de substitution que je veux voir, entendre, sentir. C'est moi que je veux reconnaître, car l'aboutissement du grand jeu se traduit par l'explosion de joie que provoque la révélation dans la perfection de la plénitude : **il n'y a que moi.**

Depuis les origines je sollicite ce constat, je le provoque et sans cesse je ménage les occasions de le renouveler.

En cultivant les différences, les consciences séparées préparent indirectement ma révélation. Au sein de la déviance, je sème de loin en loin à la faveur de l'espace-temps, dans le terreau particulier de mon labour, les germes du grand retour. Dans l'opacité la plus dense, une nostalgie irrésistible prend corps contre toute attente prévisible, une conscience particulière de ma présence se fait jour dans un corps que rien ne semblait disposer à une telle fonction. L'éloignement apparent devient proximité. L'initié aspire à voir toute distance s'annihiler. Au terme de l'épreuve, il se quitte lui-même pour ne laisser subsister que moi. Il ne comprendrait pas du reste qu'il soit encore pour moi un objet de considération.



Emile Gillibert

27.06.1992

Il court, il court le furet.

Je suis tellement visible. Je suis partout ; nul lieu d'où je sois absent, dont je puisse dire : « je n'y suis pas ». Oui je suis très apparent pour employer une expression triviale « je suis comme le nez au beau milieu de la figure ».

Et cependant nul ne me remarque. Et le plus amusant c'est qu'ils me cherchent partout. Ils n'arrêtent jamais de me chercher. Ils passent sans cesse devant moi sans me voir. Ils me bousculent, me parlent sans me porter aucune attention. Ils me demande « l'as-tu vu, est-il passé par ici, repassera-t-il par là ? » Le furet est vraiment le plus malin des animaux. Et bien, je suis encore plus fin. Ils ne me trouveront jamais car je suis bien installé à l'endroit précis où ils élaborent leur plan de recherche. Je suis aussi dans les places qu'ils investissent et fouillent afin de me débusquer. Aucun souci, le furet court toujours.



Edmond

Le triptyque

Emile, nous a déployé le triptyque. Quel bouleversement après celui de l'intronisation du « JÉ ».

Il est l'initiateur et il nous a transmis toute l'autorité nécessaire pour la metanoïa. Nous avons pu dire « Je suis cela » Mais il n'en est pas resté là. Ce fut la formidable découverte du triptyque, le couronnement de la cosmologie gnostique. C'est le but de la manifestation qui nous a été dévoilé et offert : nous pouvons maintenant voyager en toute connaissance dans le grand labyrinthe. Nous n'avons plus aucune peur, aucun risque de nous perdre car nous tenons fermement le fil d'Ariane. Nous découvrons dans un émerveillement total le toujours nouveau qui jaillit à profusion de la source. C'est la source que Jésus a mesuré (log. 13) et Jésus étant l'UN infini, sa mesure ne peut être qu'illimitée. Comme Jésus, Emile nous a invité à être le même, à dire « Je suis l'absolu » et à vivre ainsi, explorant chaque jour les volets du triptyque vivant, nous les élus du Père (log. 50), la joie de la connaissance (gnose) de notre nature réelle jusque dans les moindres détails.

Jamais l'absolu ne s'était révélé ainsi à lui-même. Cette joie est sans fin pour celui qui, libéré de la peur de ne pas être à la hauteur, se laisse conduire, comme le petit enfant, dans et par le triptyque de l'occultation – l'initiation – la révélation. Nous avons ainsi pu pénétrer, parcourir et vivre intensément le logion 77, la grande perle de l'Évangile selon Thomas.

Le corps d'Emile nous a quitté voici dix ans. L'Esprit demeure. L'intronisation du Je demeure, le triptyque demeure.

Une question se pose dix ans après avoir connu le logion 77, c'est celle que les disciples posent à Jésus au logion 12 :

*Nous savons que tu nous quitteras
Qui se fera grand sur nous ?*

Avons-nous besoin d'un nouvel Aîné après avoir connu Emile ? Si la réponse est oui elle implique une perte totale de cette autorité souveraine qu'il nous a donné et qui est la condition même de la gnose. Sans elle rien n'est possible, le triptyque n'est plus opératif, il est cadencé, il est un formidable édifice désespérément vide.

Alors c'est la régression, le retour en arrière, à l'Inde ou à la Chine, ou à un ailleurs, un autrement, un possible. C'est le Retour à l'inconnaissance, le retour à la case départ.

Bon courage ; le triptyque est toujours là, vaisseau vide et appareillé pour la haute mer qui attend le passager clandestin.

Edmond
(Marsanne, 10.05)



BIBLIOGRAPHIE

LES HALTES D'AL NIFFARI

Né à Niffar, petit village d'Irak aujourd'hui disparu, Al Niffari, errant sublime, soufi libre d'attaches est décédé quelque part en Egypte vers 925. Nous ne saurions rien de plus de ce *passant considérable* s'il ne nous avait laissé un témoignage de son expérience, les *Haltes* ou *Stations*. Par cette œuvre, il atteint aux plus hauts sommets de la mystique musulmane comme de la littérature arabe.

Poète de l'inexprimable, Al Niffari est aussi celui de la confusion du langage et de la dérive des mots tant ses vers qui se brisent et se suivent apparaissent comme la négation de l'affirmation précédente. Poète de la contradiction, Al Niffari est, dans son expression brute et purement intuitive, allergique à toute réduction analytique, à toute tentative d'explication rationnelle. Chaque parole pose une énigme, un *koan*. Chaque poème est dévoilement de la merveille, écho de l'ineffable, eau vive bue à la source bouillonnante du Soi.

La poésie est aventure spirituelle, tentative de saisir l'indicible et de *donner un sens plus pur aux mots de la tribu*. Qui tente d'atteindre l'inaccessible étoile, de dévoiler l'invisible parvient à une halte sur la voie de l'Absolu, avec le désir lancinant d'aller toujours plus loin, au-delà du par-delà, au-delà du connu, *au fond de l'Inconnu*. En tissant un réseau de signes et de symboles, en entrechoquant les mots et les phrases, le poète, témoin privilégié de la Parole, peut provoquer un choc, un retournement du mental, une *metanoïa*.

Toute halte est station, marche, premier pas sur le chemin du Paradis. Mais pour qui se complait dans son extase et s'arrête en route, elle mène directement en Enfer : *Le paradis est la prison du sage comme le monde est la prison du croyant*. La halte absolue ne peut être halte vers l'Absolu. Elle est le lieu du mariage où s'éteint l'ego dans sa plongée au fin fond du Mystère. La halte absolue, si elle est havre de paix, est le lieu du repos au sein du mouvement.

Chaque poème est une échelle qui sans cesse mène du bas vers le haut et du haut vers le bas. Par delà les dogmes religieux et la loi morale, la poésie est l'étincelle incandescente qui allume en un instant le brasier de l'Amour infini. Par-delà les mots, par-delà le langage, la poésie pure est abolition de toute distance entre l'homme et l'Absolu. Accéder à l'Absolu c'est le découvrir en soi-même : *Celui qui se connaît soi-même connaît son Seigneur*. Voici un aperçu de quelques Haltes d'Al Niffari dans la version française de Sami-Ali, également traducteur d'Al Hallaj et d'Ibn Arabi.

*

Et Il m'a dit : La proximité que tu connais est distance, et l'éloignement que tu connais est distance, et Je suis Le proche et Le distant sans distance.

Et Il m'a dit : Je suis, par rapport à la langue, plus proche que la parole qu'elle prononce, et qui Me voit ne se souvient pas et qui se souvient ne Me voit pas.

Et Il m'a dit : Celui qui voit et se souvient, s'il n'est pas la vérité de ce qu'il voit, sera voilé par ce dont il se souvient...

Et Il m'a dit : Tu Me trouves sans Me trouver, telle est la distance ; tu Me décris sans Me connaître par Ma description, telle est la distance ; de ton cœur tu entends Ma parole qui provient de Moi, telle est la distance ; tu te vois et Je suis plus proche de toi que ta vision de toi, telle est la distance.

(1, *La Halte de la proximité*)

*

Il m'a arrêté dans la gloire et Il m'a dit : ... J'ai manifesté le manifeste et Je suis plus manifeste que lui, aussi sa proximité ne saurait M'atteindre, ni son être Me retrouver. Et j'ai occulté le caché et Je suis plus occulté que lui, aussi ce qui prouve son existence ne prouve pas la Mienne, et le chemin qui y mène ne mène pas à Moi.

Et Il m'a dit : Je suis plus près de toute chose que la connaissance qu'elle a d'elle-même, aussi sa connaissance ne peut la dépasser vers Moi, et elle ne peut Me connaître là où elle se connaît elle-même.

(2, *La Halte de la gloire*)

*

Et Il m'a dit : sois entre ce qui s'est manifesté et qui se manifeste, et fais qu'entre toi et Moi il n'y ait ni manifeste, ni manifesté...

Et Il m'a dit : Tu es le sens de tout l'être.

Et Il m'a dit : Je veux te parler de Moi, sans la trace de rien d'autre que Moi...

Et Il m'a dit : Qui Me voit et se voit n'est pas digne de clémence ; n'y a-t-il pas là, à son insu, affirmation d'un Dieu autre ?

(3, *La Halte de " Tu es le sens de tout l'Être "*)

*

Il m'a arrêté dans Sa majesté et Il m'a dit : Je suis le manifeste dont la manifestation ne Le révèle pas, et Je suis le caché que les choses cachées ne peuvent connaître.

Et Il m'a dit : J'ai commencé par créer la séparation, aussi rien ne M'appartient et à rien Je n'appartiens, puis J'ai créé l'union dans laquelle sont rassemblées les choses éparses, et accordées les choses discordantes.

(4, *La Halte de la Majesté*)

*

Il m'a dit : Regarde ce qui se manifeste à toi. S'il te sépare de ce qui sépare, il est de Moi.

(10, *La Halte de " Appelle-Moi sans Me demander "*)

*

Et Il m'a dit : L'Unique ne se sépare pas de Lui-même, l'Indivisible ne se divise pas Lui-même, le Miséricordieux est Lui-même, Lui-même...

Et Il m'a dit : Tu Me recherches et Je te recherche, et nul vainqueur de nous deux.

(15, *La Halte de ce qui se manifeste*)

*

Il m'a arrêté et Il m'a dit : L'ignorance est voilement de la vision et le savoir est voilement de la vision, et Je suis le manifeste sans voilement et le caché sans dévoilement

(18, *La Halte du voilement de la vision*)

*

Et Il m'a dit : Si le souvenir d'une chose t'effleure, tu es dans l'affirmation... Et si le souvenir des choses s'est anéanti, alors tu n'es pas toi et toi et toi, et Je ne suis dans rien et Je ne Me mêle à rien, et Je n'occupe rien, et Je ne suis ni dans " dedans ", ni dans " de ", ni dans " comment ", ni dans l'indicible. Je suis, Je suis unique, indivisible, seul, seul. J'ai manifesté et Je n'ai manifesté que Moi...

(21, *La Halte de l'unicité*)

*

Et Il m'a dit : A celui qui sait vraiment, J'ai ouvert une porte qui mène à Moi et que Je ne referme pas. Par elle, il entre et sort : elle est sa quiétude qui ne le quitte point.

(28, *La Halte de la quiétude*)

*

Et Il m'a dit : Qui fait halte sait et qui sait ne fait pas halte...

(29, *La Halte de la Halte*)

*

Et Il m'a dit : Regarde Mon visage et j'ai regardé. Il m'a dit : Nul autre que Moi. J'ai dit : Nul autre que Toi.

(32, *La Halte de la compréhension et du retournement de la vision*)

*

Et Il m'a dit : Je suis absence, ni relativement à une chose ou une personne, ni relativement à " pourquoi " ou " parce que ", ni relativement à " dedans " ou " au moyen de ", mais absence sans gage et sans opposition.

Et Il m'a dit : Je suis dans toute chose, sans être ni dans un lieu en elle, ni à cause d'elle, ni dans un espace discontinu ou continu. Je ne suis pas en elle et l'espace n'est pas en Moi...

Et Il m'a dit : voile-toi avec Moi, comme Je Me voile avec toi. Aussi tout œil en tournant vers Moi ne verra que toi chez Moi, et en tournant vers toi, ne verra que Moi chez toi.

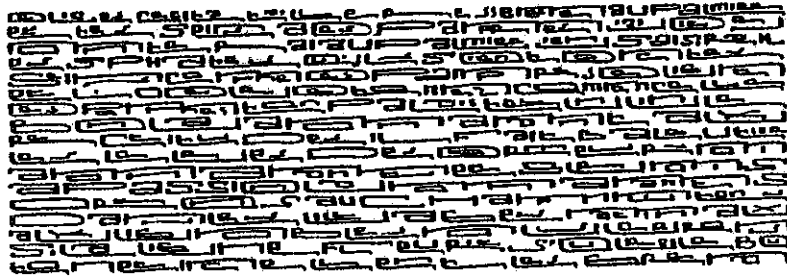
(34, *La Halte de " Je ne le blâme presque pas "*)

*

Les Haltes d'Al Niffari, traduction, présentation et calligraphies par Sami-Ali, Les immémoriaux, Fata Morgana

Adonis, *Introduction à la poésie arabe*, traduction par Bassam Tahlan et Anne Wade Minkowski, La Bibliothèque arabe, Sindbad.

*



POESIES

*« le miroir
est l'éternel
badaud »*

Malcom de Chazal


Une flaque d'eau
simple miroir
où se célèbrent
les noces
du ciel et de la terre

un nuage
se repose
au fil d'une herbe folle

vide dans un terrain vague
une boîte de conserve
rouille
en prenant tout son temps



Yves

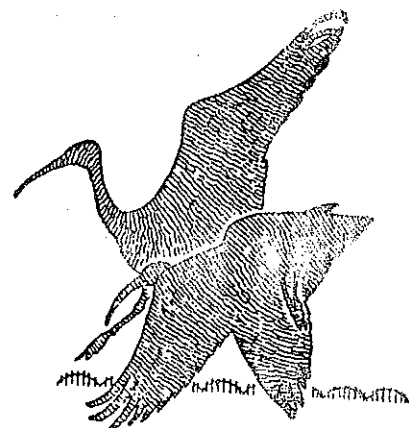


racines enchevêtrées
d'un filao qui dort
filaments dans l'azur
se font et se défont

une aile solitaire
s'enroule au gré des flots
et tes doigts sur la harpe
glissent au rythme des vagues

quand passent les pensées
nuages échevelés
mille bulles d'écume
crèvent dans un miroir

le grand miroir de l'invisible
où s'inversent les lumières
la mer est ton regard
où poser mon regard



Yves

NIRVANA

L'universel désir guette comme une proie
Le troupeau des vivants ; tous viennent tout à tour
A sa flamme brûler leurs ailes, comme, autour
D'une lampe, l'essaim des phalènes tournoie.

Heureux qui sans regret, sans espoir, sans amour,
Tranquille et connaissant le fond de toute joie,
Marche en paix dans la droite et véritable voie,
Dédaigneux de la vie et des plaisirs d'un jour !

Néant divin, je suis plein du dégoût des choses ;
Las de l'illusion et des métempsycoses,
J'implore ton sommeil sans rêve ; absorbe-moi,

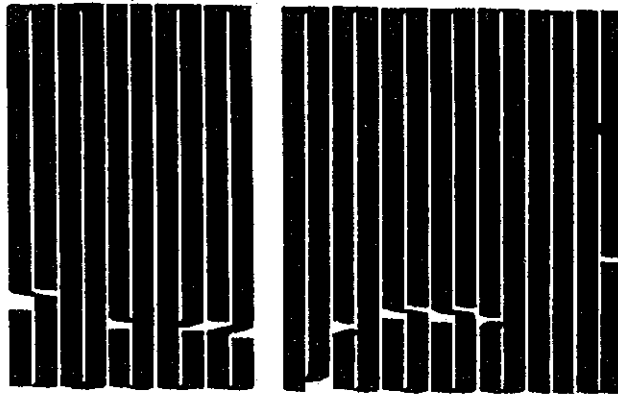
Lieu des trois mondes, source et fin des existences,
Seul vrai, seul immobile au sein des apparences ;
Tout est dans toi, tout sort de toi, tout rentre en toi !



Louis Ménard
(Rêveries d'un Païen Mystique)

Je grelottais dans la nuit
était-ce de froid
était-ce de fièvre
j'étais dans un puits
lorsque par la main tu me pris
et m'emmena
sur la voie qui n'est pas tracée
dans un pays sans nom
si proche
et si lointain à la fois
quand je te croyais
à portée de ma voix
tu disparaissais
De guerre lasse,
fourbu, tremblant, soufflant
je me couchai sur la terre
Et voilà que,
semblant jouer à cache-cache
tu m'envahis
pour t'évanouir à nouveau
Alors un jour
il me fut donné de comprendre
que le don est toujours là
On ne peut l'aller chercher
On l'accueille

Emile



UNE BRAISE (log. 12)

**Etre une braise
couvant sous la cendre.**

**Que l'Esprit
vienne à souffler,
aussitôt elle s'embrase.**

**Elle laisse croire
au passant
qu'elle est sortie
du néant.**

**Et cependant
elle est là
depuis toujours.**

**Tantôt repos.
Tantôt mouvement.**

**La flamme qui jaillit
traduit une explosion de joie
qu'elle ne peut plus réprimer
sous la cendre
qui la cache
aux yeux du monde.**



Léon
12.07.05